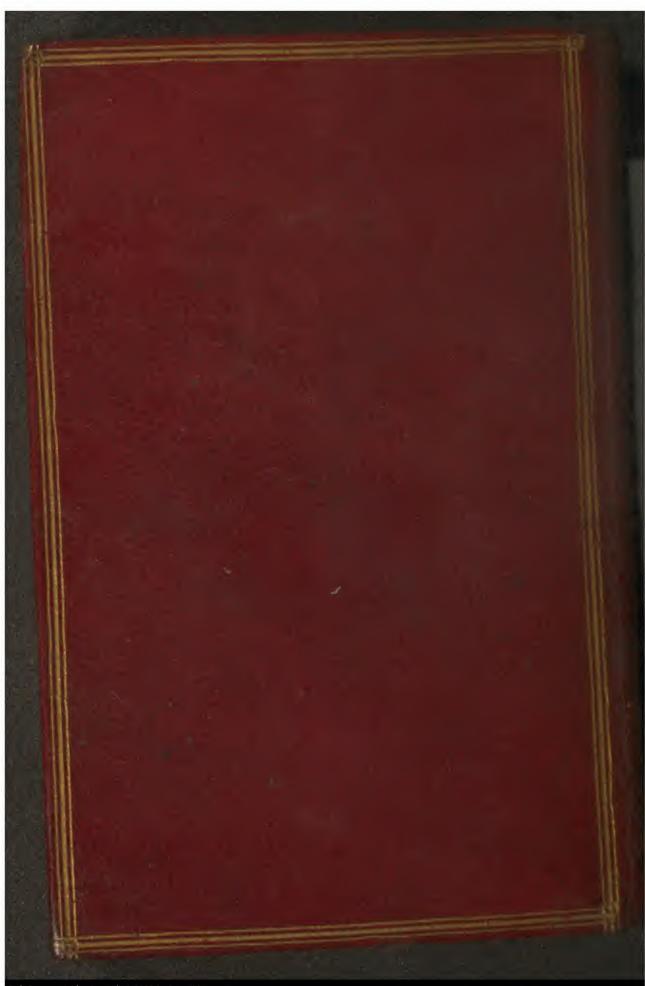


Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC. Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London. 3606/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest ILC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3606/A

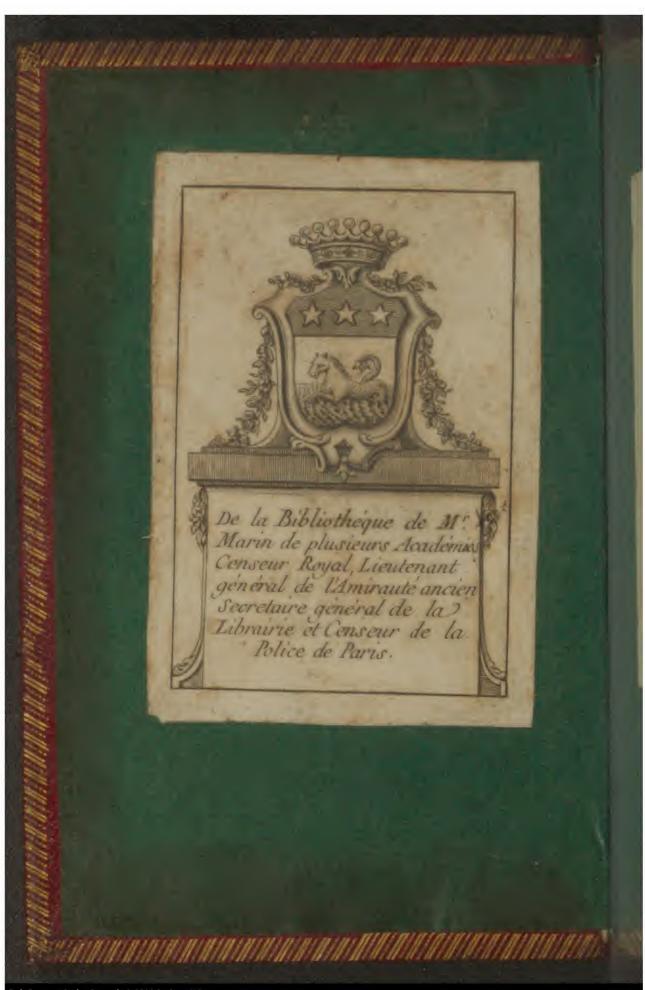


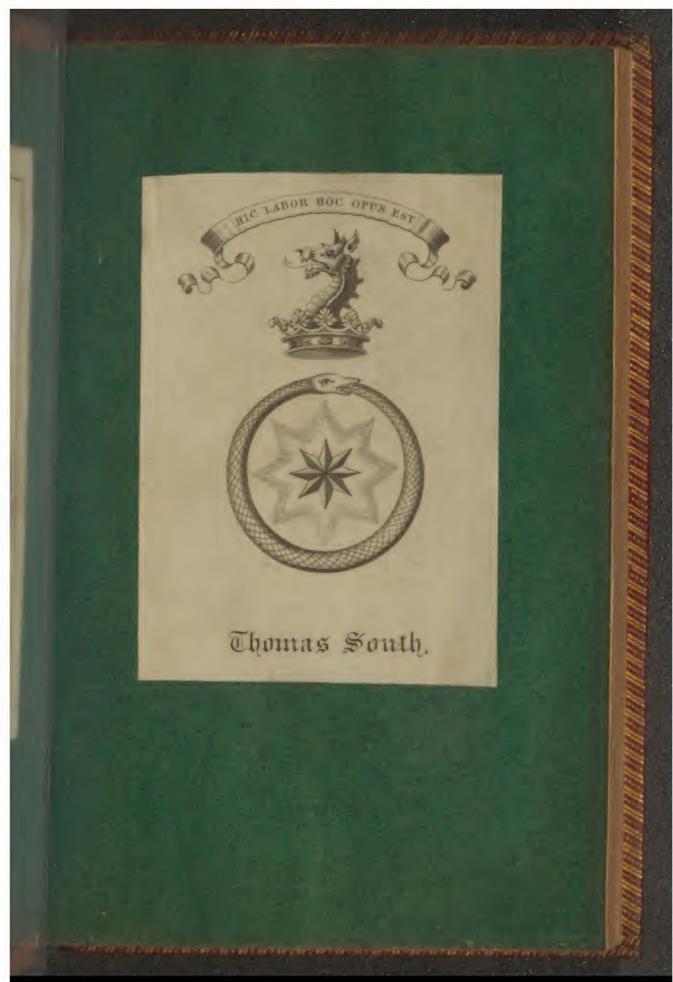
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC. Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London. 3606/A



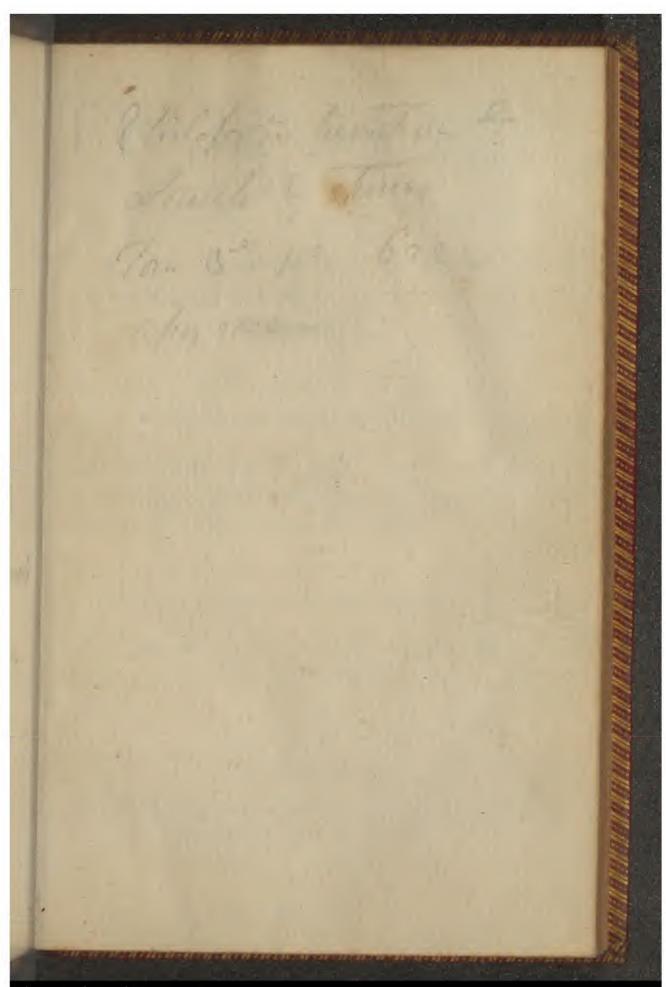


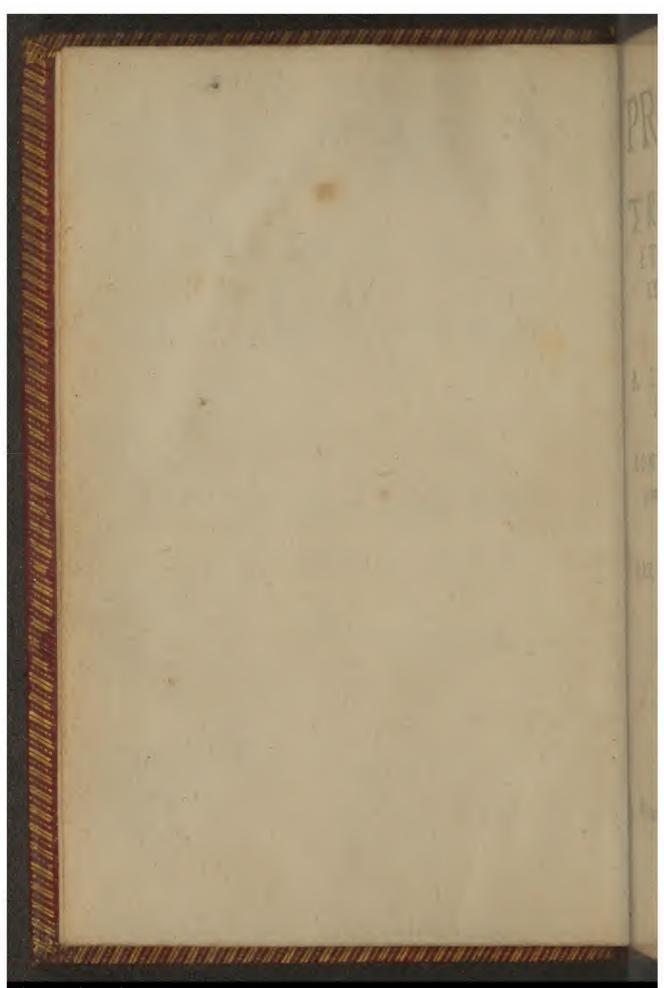






Uf a Ja Metwood 3606 A 7/2 very rose 9/6 Perfect of their men of best Leverent morrey. 513 French Germadin says.





LE 45627

PROTOTYPE

TRESPARFAIT

ET ANALOGIQVE EXEMPLAIRE DE L'ART Chimicq;

A LA PHISIQUE OV PHIlosophie de la science Naturelle.

principes & demonstrations scientifiq, de la certitude dudit Art.

PAR RENE DE LA CHASTRE Gentil homme Berroyen.

> Nul bien, ne t'est bien, qui ne te soit bien, en ton propre bien.



A PARIS,

Pour Ican Anthoine Ioallin dans la court du Palais, pres la barrière du Thresor.

> M.DC. XX. Auec prinilege du Roy.

AV LECTEVR.

L'el EVR, premier que de m'aceuser, considere ma volonte, & imprime ton sugement au modelle de ton estre, lequelte sait voir que Nature donne l'aliment conuenable à chaque vne chose, & que pour les excremens, elle les reiette: ainsi ce qui sera de l'obset du bien, digere-le, & le superflu, suge qui tu es, pour les fautes qui sont suruenne en cette Impression, c'est ce qui marque d'auantage la subie-tion de l'humanité, & pour plus sorte excuse, ie te renuoye au quatrain du Poète, signissant la facilité de reprendre, mais la difficulté de faire mieux: ne t'attache aux termes, mais au sens conuenant à l'obiet, ne me faisant dire ce que ie ne veux: si ie ne dits bien, supplee, à Dieu.

A





A LA REYNE MERE.

ADAME,

Dans ce premier trait, la preuention s'oppose à mon pro-

iet par la consideration qu'il n'y a aucune proportion du siny, à l'insiny, & que mon vœu ne peut estre accessible à vostre Majesté, pour ne tenir que des bornes de mon ignorance. L'esclat de vos vertus reluisant dans cette Couronne, non par la Couronne, agite mes mains comme il esbloüit mes yeux:

A ij

qu'elle authorité puis-je auoir plus force de leur vif image, que le sceau que la diuinité à empraint par son election absolue à vostre Majeste, pour tenir le siege de deux Couronnes. Qu'elle conception aduantagera ma plume pour authoriser mon vœu, qui ne peut estre pare que d'vn vain crayon: Neantmoins puis que ce Caribd' assuietit ma resolution, ie ne receuray pour pilotte que l'honneur d'vne esperance de la sculpture d'vn suplément & d'vn pardon general, ou le carractere est empraint & s'empraint dans les actions Françoises par vostre Majesté. Mais quel milieu peut ce presenter, pour conioindre mon sacrifice temeraire, à l'accez fauorable de vostre Majesté, puis que par sa tres-grande sagesse, elle paye d'indiference, le se-

iour du monde, & le monde par la perte de son monde, son premier soy-mesme, (Ce grand Henry & tres grand Roy, ce tres-heureux prototype de Vertu, couronne de la Vostre & les vostres, aux vostres, cette redoutable & tres-puissante fleur de Lys, Louys, L'ouye du monde, ireiziesme de son nom, premier de sa vertu, par vos vertus). Tels obiets ternissant ma consideration, en considerant vostre Maiesté, & me iugeant, ou peut aboutir l'effer de mon sacrifice, car si vostregloire, Madame, n'a l'estre d'une Couronne, & que ce soit d'elle-mesme, l'accés m'est vne inaccessible route, pour receuoir l'œillade fauorable en mon obiet, par vostre Maiesté: aduoueray-ie vne foiblesse dans vostre magnagnimité, il est vray que pour sa trop grande puissance, elle est impuissante pour

ma crainte, m'agitant de toutes parts, car l'obiet qui me meut, n'est que de la cadence des fauoris de la Diuinité, & son crayon par ma main, que dissorme. C'est l'effet d'vne grandeur supreme, communiquer de ces effets, vostre Maiestén'en accusera les termes, car comme ils ont pour borne m'a nuë conception, elle les receura dans les dimensions du possible de leur estre, s'il luy plaist. C'est le seul obiet qui attire de force ces traits, quine prennent l'estre qu'à l'imitation des pupilles, comme pupilles, qui n'ot eu vn azil inaccessible aux escueils & ondes de la mesdilance, vogant sans conduite dans le desadueu que par l'authorité d'vne impression dans le modelle de ceux qui ont esté honorez de l'aducu de vostre Maiesté, ou le

portrait racourcy de ces vifs effets en reluit das leur gloire, par l'honneur de leur gloire, en la vostre, Madame. D'en desnierles effets qui sont ordinaires à vostre Maiesté, à cette pauure plume beante à son honneur, qui n'est accessible à fon seiour, que par l'honneur de vostre compassion, Madame, & mesmes pour d'autres pressez de la melmealteration, que ce Prototype de l'Art Chimicq; à la Phisiq; exprime & presente aux pieds de l'adueu de voltre Maiesté, pour en receuoir le Prototype de ces fruits. le ne diray que l'obiet ne le merite, quoy que vos vertus par le iour de vostrie Regence, Madame, & de vostre cours fauorable & contisuel aux obiers commisseratifs, donnent assez de souuenir ausou-

uenir de l'immortalité, si est cons qu'elle est plus estimable en croya qu'en desniant : ces traits humble à vostre Majesté, aboient à vostre authorité pour prendre le non d'autrice du nom estre à l'estre C'est vne A cademie pour la gloi re de la vertu en vostre vertu, que les curieux aspirent pour estre vr azil inaccessible au desordre, l'a-Etion en est bonne, l'intention pieuse, ce sont proprietez desproprietez de vostre prudence, les hommes l'aduoiler or & Dieule re cognoistra, l'vtilité à vostre gloire, Madame, qui obligera le public & mon particulier, ioint à mon deuoirà estre,

MADAME,

Vostre tres-humble tres-obeissans & tres-sidel subiet & seruiteur, LA CHASTRE.



LE PROTOTHYPE OV TRES-PARFAICT ET ANAlogicque exemplaire de l'Att Chimicque.



'Ambition & l'Auarice qui s'opposent ordinairement aux bons effets, cachent & obscurcissent tellement la verité, que le credit de la croyace n'est plus

appuyé que sur l'opinion, en sorte que mesprisans les principes nous courons à l'habitude (mere de l'ignorance) qui nous priue de la lumiere de science & cognois-sance, & par consequet du fruict de leurs essetts & le plus souuent de tous autres biens par le cours de l'insussissance qui à la plus grande part en nos actios, & quoy que l'on calomnie sans cognoissance de cause, l'opinion desaduantageuse au bien ne laisse de se sormer : car si quelque

Le tres-parfaict exemplaire homme capable tant par l'effet de sa c pacité, comme par sa capacité mesme propose quelque chose qui ne soit e l'obiet de l'intelligence d'vn chacun n le faisant tomber soubs ses sens, l'impos possible court incontinent par la croyan celaquelles opposeà la verité auec vn opiniastrere tant ignorante que c'est l'i gnorance mesme qui y agit, mais si quelque ignorant fait vne proposition dont l'esset promette du profit, les oreil. les s'attachent à sa langue, quoy que grossiere & indigne de la profession de ceux qui soubmis & constituez és charges politiques. Quel malheur n'est-ce point de nous reduire sous l'authorité de l'Or & de l'Arget qui sont créez nos serfs. Ceseroit se gonfler de vanité que se promettre quelque restrinction des façons de faire; & neantmoins comme meu & agité d'vn desir de voir vn chacun au deuoir de sa condition ouurant les yeux & fomentantles occasions fauorables à la vertu & aux honorables exercices, ie ne craindray sur l'appuy & authorité de la veritéen faueur des esprits capables de comprendre les puissances internes des

de l' Art Chimicque.

choses naturelles, qui permettent aux intelligens le progrez & la sin d'vne termination actuelle de mettre au iour le démenty que la Philosophie & la nature donnent aux ignorans de leurs operations.

DE LA COMPOSITION DV Metal & de son Principe.

CHAP. I.



E frontispice grauant & ctayonnant l'humeur & le cours des actions humaines, & portant vn mesupris de l'Or sembleroit

contreuenir & repugner à l'obiet du prefent traité qui est de l'Or mesme : c'est pour blasmer d'auantage nostre ignorance laquelle s'oppose à nostre bien, car si nous accompagnions nostre ambition de science il se trouveroit l'homonime de ce mot estre bonne & honorable, mais à cet appetit des-ordonné nous ne sommes contents de telle viande : Il est vray

A ij

Le tres-parfaict exemplaire que c'est chanter des fables aux oreilles de ceux qui ne chassent qu'à cette proye, &pour monstrer à la pluspart de ceux qui sont soubs cette seruitude s'ils y veulent faire banqueroute comme abusiue, & prendre pour guide la verité: ce petit traité leur seruira de lumiere pour les conduire au principe de nature pour sçauoir dequoy toutes choles sont composees, & leur faire voir que la Nature n'est point marastre, qu'elle nous a mis & constitués en vne mesme disposition pour nous retirer du naufrage & des rencontres de la mauuaise fortune, & que chacun peut auoir chez soy vn Perou, mais nous nous faisons tous la guerre qui empesche les bons esfets que la communication mutuelle d'vn chacun produiroit, & quittant les considerations qui feroient voir nostre humeur, ie me submettray à abborder cette Nature qui m'enseigne que le Metal est composé de soufre & d'Argent vif extraits de la substance des élements conuertie en Argent vis premiere matiere & selon la contingence & continguité du soufre coagulat ledit Argent vif l'alteration s'en ensuit.

de l'Art Chimicque.

ARGENT VIF, est vne eau visqueuse condensee & espoissie dans les visceres de la terre, la quelle s'uniformant & s'homogenant à une terre minerale par une égale proportionse reduit en nature d'Argent vis, de la nature duquel & de ses proprietez a esté sort amplement descrit par les Philosophes Chimics renuoyant les curieux à leurs escrits.

LE soufre est vne pure action de l'air & du seu eschaufant, & digerant la terre & l'eauë proportionnellement homogenée

à l'Argent vif.

L'or doncques est vn Argent viségalement proportionné au corps de la terre minerale par la contingence & contiguité du soufre coagulant ledit Argent vis par l'intrinsecque chaleur proportionelle qui le digere époissit & cuit par le moyen & action des plus agentes qualitez élementaires lesquelles ne sont pas en la matiere de l'Argent vis, mais en sa forme.

CHAP. II.

la Philosophie a ruine la plus part des curieux pour n'auoir eu la lumiere de Nature, n'ayant esté laissée aucune clarré de la part des Philosophes.

La definition de l'Or fait bien inferer que sa persection ne dépêd que du mouuement interne de Nature, Nature ayant produit & formé l'Arget visés lieux propres & dispositifs à la terminaison de sa persection finale par la contribution des influences celestes & actives: Nature qui est le principe interne du mouvement & repos en la chose en laquelle elle est de soy premierement, & non par accident donne le mouvement par necessité impersect, tendant neantmoins à

de l'Art Chimique. versection, & par cette intendence agit cousiours en son subjet designe en proluction: Le mouuement estant vne action de l'agent receue au patient, en tant que patient, la Nature en sa premiere disposition & intention à l'estre constituë au principe de la chose, cette necessité passiue en la quelle l'agent agit pour parfaire la chose commencee par elle, n'operant que par ordre; par la causalité & contribution des causes costituantes la matiere à l'estre specifique par la forme, estant elle mesme en cause necessaire obligee infailliblement à faire tendre l'effet de sa production à la ressemblance de son agent excité & agité par les causes necessaires & cotingetes de la part des corps celestes, la causalité procedant de leur influence, & comme Tixerans à la Nature pour tramer & ourdir ses choses naturelles du fil de ses quatre élements comme instrument & organe de leur estre ne pouuant passer d'vne extremité à l'autre sans vn milieu qui la demonstre en esfet estre reduite sous des cathegories necessaires pour la perfection de son ouurage, par ceste necessité recogneue chambriere A iiij

de la Diuinité. Ce qui ne se dit point de la part de son Autheur ne suy necessitant que la volonté pour l'estre des essets de sa volonté mesmes.

Mais Nature voulant produire vne espece est contrainte d'extraire de ses quatre élements l'essence proportionnée & intentionnée à cét estre specifique: l'exemple demonstratif en est en l'Argent vif, lequel en son extraict fait par proportion à fin tendante à tel estre, est veritablement seule propre à telle construction par concession de la Deité, mais elle ne peut en vn instant le parfaire, de rien elle ne le peut faire, n'agissant sur rien. De sorte qu'il suy faut cinq choses pour la perfection finale de son ouurage.

Premierement, commençant par elle mesme, elle produit le mouuant ou le moteur, le mobile ou la chose meuë, les deux extremités, & le temps pendant lequel elle vnit la premiere extremité passique à la dernière actiue & sinale: c'està dire en concordance proportion vniuocque de subsistace en leur objet. Ces deux extremités considerables en deux sortes, à sçauoir en la qualité genre des contrai-

de l'Art Chimicque.

res, comme le froid au chaud, l'humide au sec; du mouuement au repos, qui est le

terme auquel la perfection s'acquiert.

W Litt

DE NO

Ver -

La Nature doncques operant a pour ouurier pendant l'imperfection de la chose commencee le mouuement, lequel à son sujet en l'extremité agente enuers la patiente, durant lequel suiet de mouuement la chose ne peut estre parfaite, la perfection s'acquerant par la prination du mouuement par la naissance du repos, lequel repos se forme lors que le mouuement par degrez a cuit & digeré le suict patient, & reduit les deux extremitez en vniuoque concordance, simpathie & concurrence sans aucun suiet alterable en vnion hipostatique sans aucune predominance de qualité élementaire, car s'il y auoit predominance il y auroit suiet de passion, où il y a passion il y a suiet d'alteration, où il y a alteration il y a suiet de corruption, où il y a corruption il y a imperfection, par consequent par la disposition de tels obiets la chose n'est en son estre perfect: Neantmoins l'a peut estre perfect, par le mouvement passant par les quatre cathegories d'iceluy, en la sub-

Le tres-parfaitt exemplaire stance, en la quantité, qualité, & lieu: en la substance generation, quiest vn progrés du non estre à l'estre contraire à la corruption, laquelle est vn regres d'estre au non estre: en la quantité, accroissemer, ou décroissement, accroissement vn progres d'vne moindre quantité à vne plus grande, & decroissement son contraire: à la qualité du mot commun alteration, regardant tousiours d'vn contraire à l'autre, comme d'humide au sec, du froid au chaut, ou bien relatiuement de l'vn à l'autre: Pour le lieu à sçauoir propre à receuoir l'influxion des causes agentes à la perfection du suier patient, & pour demonstration actuelle, prenons l'Argent vif, la generation duquel sesait en la substance, la quantité iointe à la qualité pour son accroissement & alteration, par le mouuement commençant par le mouuant ou le moteur, Nature formant l'argent vif, le mobile ou la chose meuë les deux extremitez (ce sont la grande froideur extreme au chaut, & l'humide au sec, le temps, qui est ce milieu son effet est que la Nature comme principe interne du mouuement agit sur l'humidité

de l'Art Chimicque.

superfluë & froideur, la decuit & digere cependant que cette disposition entant que passiue est au suiet, cotinue son mouuement par combat entre les qualitez contraires, susques à ce que la Nature les ait renduës amies ensemble, & qu'au lieu quelles agissoient les vns contre les autres, elles le conseruent les vnes les autres, chacun élement contribuant sa qualité, comme la terre cause la permanence & solidité failant l'office des os, comme en la chair humaine, empeschant les elements fluxibles de leur fluxibilité cruë, symbolisant en secheresse auec le seu, & comme au commencement par l'intemperie, disproportion & discontinuité d'vn chacun élement, se voulant retirer chacun par son niouvement naturel en son centre, l'eaue par l'action motine & interneiette ses vapeurs qui empesche l'euaporation de l'air, le condense & le continue au suiet par le seu, comme principal ouurier des effets de Nature convertit le passif hors de ceste disposition passiue soubsvue concordance & symbolifation vniuoque, par prination tant du fuiet passif que mouuement.

Le tres-parfaict exemplaire

Le suiet passif est tout ainsi que l'huile en la lampe, car pendant qu'il y en a elle brusse, aussi le mouvement est comme le feu qui agit au suiet patient, est il consumé le mouvement cesse, par ce que la cause cessant l'effet cesse, & par la privation

de ce mouuement naist le repos.

Ce mot repos assez significatif en ce suiet infere vue sulte proportion, composition & privation de suiet actif & passif, & par consequent estassez apperceue subsistance de la perfection de la chose produite, pour ce qu'il y avoit disproportion & intemperie és qualitez elementaires du suiet, il y auroit alteration & s'ensuiuroit de là imperfection, comme il a esté cy devant en l'article cinq de ce chapitre.

Fauorisant ceux ausquels les discours precedents ne pourroient satisfaire pour n'estre versez en la Philosophie, à cause de l'importance & necessité de la cognoissance des productions des metaux. Ie sourniray d'une position sur l'Argent vif, Nature l'ayant produit contient en luy le moteur ou mouuant (Nature comme principe interne du mouuement) le

de l'Art Chimicque. mobile ou la chose meuë (sa matiere difpositiue à l'estre formel de son essence) les deux extremitez (lefroid au chaud, l'humide au sec) necessitant pour sa perse-Aion que l'humide & le froid soient conuertis és natures des extremitez supremes ignees fixes & permanentes à la violence du feu materiel, &ce par le temps (milieu) qui conioint les extremitez pour sa perfection par les causes contingentes en iceluy concurrantes & agissantes sur l'extremité passiue ou infirme fortifiant l'agent à vne intendance d'vne constitution vnisorme à soy-mesme, la chose sur laquelle, en laquelle, & enuers laquelle il agit, & par telle fortification & action cuit & digere les contraires opposez à l'uniformité simpatie concordance de la production de l'essence intentionneepar Nature à l'estrespecifique.

Exemple intelligible. Posons que les elemens soyent aussi agens les vns que les autres, & que pour produire & composer l'Or il conuient vne partie d'vn chacun, & neantmoins que par sa coction & perfection il en necessite trois parties d'eauë, ces deux parties presupposent le suiet,

Le tres-parfait exemplaire en tant que patient & pendant qu'il y au raquantite deces deux parties, il y aur toussours suiet de passion & dispropor tion, empeschant la concordance & la proportion qui constitueroit l'Or à se perfection : C'est pourquoy le mouuement est tout ainsi que le Cussinier qui scart bien faire cuire vne sauce miques à voecertaine coction pour auoir le goust qu'il desire, de mesme la Nature par son mouuement consomme ces deux parties d'eauë pour rendre égales ces qualitez & quantitez composantes l'Or, & par cette consomption & digestion fait passer la crudité de l'Argent vif, saisant en iceluy commeen la noix ver le, commencee par le flegme, puis par le temps & par les causes contingentes & influences celestes, se cuit & conuertit en huile, ainsi fait la Nature en l'Argent vif, digerant & cuisant cette grade humidité & frigidité en souffre fixe & incombustible, demonstrant par sa couleur exterieure qu'elle est la qualité élementaire, predominante pour ce qu'elle couure les autres comme les avant combattues & reduites en vne simpatie vniuoque, ayant faict en sorte

que le passif ne soussire point sous l'actif en patissant, ny l'agent ne succombe point sous le passif en agissant, & par ceste grande concordance ceste qualité par la quelle il est dit quel, en la susson d'iceluy Or, suy sert d'anthiperistase par le moyen de sa continuité és autres ses compagnes, & saiuste proportion par priuation d'action, de passion, & alteration, & par consequent de destruction.

DES METAVX IMPERFECTS, s'ils sont homogenées ou heterogenées, es s'il y a plus d'yn Argent vif commun à tous.

CHAP. III.

Pres auoir traité de l'Or, il faut entrer dans la cognoissance des autres metaux, & feuilleter la dispute meuë entre les curieux, s'ils sont homogenés ou heterogenés, veul'irresolution establie par la diuersité des opinions contraires, ou pour auoir esté negligez ou ne l'auoir voulu faire

par les anciens à fin de ne donner à cognoistre l'essence & la nature metalique, pour n'auoir lumiere du possible de leur conuersion.

La verité resultant de soy-mesme demonstre quel est son estre, & sait voir que les Metaux sont homogenés, & ce par ce diléme: Les choses sont composées en ce en quoy elles se resoluent, les Metaux se resoluent en Argent vis, par consequent ils sont composez d'Argent vis: Or il n'y a qu'vn seul Argent vis reduit en nature Metalique par la contingence & contiguité du sousre, n'estat qu'vn mercure & vn sousre determinément, il n'y a qu'vn metal & toute nature Metalique n'est qu'vne mesme sorme & essence, puis quelle n'a l'estre que par mesmes principes, matiere & sorme & essence.

D'obiecter, qu'ils se reduisent & resoluent en vn autre Argent vis ou autre chose, cela ne se peut, entant que tous indisseremment se resoluent en Argent vis, vnanimement en propre conuenance à toutes essences Metaliques, par la susion en vne homogeneité: Car toutes choses vnanimes en resolution sont homogenede l' Art Chimicque.

17

d'autant que tout ce qui est homogenéest d'une nature inseratiue & vnisorme: Les Metaux messez ensemble ne paroissent qu'une mesme chose se conioignent & s'allient facilement, ce qu'ils ne seroient s'ils estoient heterogenez & s'apperceuroient tels par leur differente sigure & Nature comme l'eau coagulee par les froid, tout ce qui est eau & de sa nature se glace uniformement: mais si c'est quelque nature heterogenee, comme paille, huille & bois, elle sera separee & ne sera une mesme en coagulation ny par consequent en resolution. Or leur resolution est une mesme par la susion.

D'obiecter qu'ils se separent par le seu en la coppelle. La response est, que les impersaits metaux sont l'acte en tant que la chose n'est encore parfaite: mais qui le peut estre comme la pomme verde, laquelle ne delaisse d'estre pomme pour n'estre en maturité, ainsi des impersaits metaux n'ayant acquis seur persection sinalle, ne peuuent subsister au mesme examen comme s'ils audient acquis cette

perfection qui les conserueroit

D'obiecter, que le plomb, l'estain, &

Le tres-parfaictexemplaire 18 les autres Metaux different les vns des autres. On respond que ce n'est par difference essentielle qui les fait estre tels, iugeant & considerant que la diuersité des productions des choses naturelles ne despend pas seulement de la simple concurrence, contribution & composition des élements, mais des causes secondes, & superieures agissantes sur les inferieures paractiós influxibles, & dispositives, selon le climat, l'influence particulière y influë par le moyen de l'inclinatió procedat de l'astre predominant & influant audit climat son influence par la causalité de la cause agente en son effect, d'autant que l'effet est selon la causalité de la cause agente en son effet, estant de soy-mesme plus telle que l'effet n'est tel.

图题

1210

Ceste constellation & inclination par participation & reception de la contribution particuliere du Soleil, par disposition de son anscension ou descension, ainsique son effet est recogneu par la diversité des saisons, la diversité procedant de la conionction ou aspect de la planette, qui cause par son efficient la saison resultant de sa cause & desa proprieté, de mes.

meen la nature selon la reception & inclination de la planette particulierement influente dans son climat & par sa predominance la dispose à l'estre actuel par reception de la causalité de sa cause qui le fait estre tel par intendence & proprieté en soy mesme à ressembler à son agent, & ce par relation qui est entre la cause & son esset s'inferant de là que selon l'agent cause & influence, la nature produit les choses qui s'impatisent, correspondent & conusennent à l'estre specisique procedent de leur particuliere action proprieté, disposition & sluxion.

Nature se plaisant à la diuersité, la matiere de la quelle elle bastit les choses naturelles estant vne mesme, & vniuerselle, & par cet appetit de diuersité voulat produite l'Argent vis en plusieurs lieux propres pour la simple generation d'iceluy, mais non pas en terminaison de perfectió sinale, elle qui neatmoins introduisant vn mouuement pour tendre à certe perfection, comme en estant le principe interne du mouuement, & du repos, & comme du mouuement, & du repos, & comme toutes choses tendent à leur perfe-

1000

Kily

100

da

d

Le tres-parfaict exemplaire 20 ction finalle, l'Argent vis desirant se par? faire & agité par son mouvement inter. ne, pour tel effetest comme libidineux & luxurieux, rencontrant vn soufre se ioint à luy selon la nature & qualité duquel l'Argent vif est dit quel, & ce par la simpatie & voisinage du lieu, ou la Nature d'elle mesme est dessa inclince à la production de tels Mineraux: comme à Lyon il se trouue force cuiure à cause du vitriol, le Mercure le rencontrant s'adhere à luy, non comme en son sujet, n'estant ny accident propre au suiet, ny de l'essence du suiet, mais comme vne Scorie anexee. laquelle n'a tenu aucune proportion és élemens a composer & digerer iceluy Argent vif en sa nature, n'ayant point de permanenceau sujet, car lors qu'on met le suiet en combat auec son contraire, l'action contraire demonstre que cette Scorien'est ny au suiet ny du suiet. Exeple au plomb: il abandonne par son contraire(le feu) sa Scorie: or si la Scorie estoit homogenée lors qu'elle se separe de la masse plombeuse, elle se conserueroit en essence de plomb ou en son principe, ce qu'elle ne fait, ains en terre immode & vilanie qui fait voir qu'elle n'est point de l'essence du plomb qui a sa quantité continuë elle estat discontinuë, & par consequent ne peut estre dite de luy pour ce que quand vne chose est dite d'vne autre, comme de son sujet tout ce qui peut estre dit de ladite chose sera pareillement dit de son sujet, come l'espece est dite de son indiuidu & le gére de l'espece, car si cette Scorie estoit dite du suiet metaliq; le suiet Metaliq; seroit pareillemet dit de la Scorie: or pour estre dite l'vn de l'autre, il faut que le nom & la definitió conviennent sinonimemer à l'individu& especeMeralique & que la resolution de leur essence soit homogenée, elle ne peut estre homogenée, d'aurant que toute homogeneité est inseparable, comme l'Argentvif mis au feu. Ce qui s'exhale sereduit & condense en son tout, & non en l'vne de ses parties integrantes, d'autant que c'est tout Argent vif, & se conserue en cette mesme essence, mais cette Scorie ou soufre materiel & terrestre acquerant vne quantité discontinuë, & la quantité des Metaux continue. Doncques la Scorie ne peut estre dite du suier

誌

Le tres-parfait exemplaire

Metalique ny de son essence, n'estant matiere ny forme: matiere, elle regarderoit le suppost de sa forme, & sa forme constitueroit l'estre auec sa diference. La raison pour laquelle elle s'allie & adhere au Mercure, est qu'il faut iuger de quelle part l'action resulte, car si c'est du chaud il n'y a que les choses homogenées qui se ioignent & alient. Si c'est du froid elle allie tant les choses homogenées qu'heterogenées, & principalement celles qui font d'vne nature mixtible. Or les Metaux sont condensez par le froid par antiperistase. De façon que cette adherence annexiue se fait par la condensation des choies condensibles, & mixtibles, sans auoir égard à l'homogeneité, & se trouuat vne substance visqueuse & minerale par le voisinage du lieu & par affinité auec le Mercure se condense, & congele.

De demander pourquoy la Nature comme principe interne du mouuement, ne reduit l'Argent vif en sa persection sinale, veu qu'il est dit & est vray, que la chose commencee par Nature, par la causalité de sa cause efficiente, tant auec la materielle, & sormelle enuers la sinale

23

pour l'amour de laquelle icelles agissent premiere en intention, & derniere en execution. La response est, que la chose commencee, n'estant en propre reception d'action deuë pour sa persection, de la part de l'astre & de la cause, concurrents & influans, l'influence necessitee à l'integralité de la generation, accroissement, & alteration, pour la perfection finale de ladite chose: La vertu generatiue & formatiue, ayant plusieurs sortes de defauts, tant à la quantité plus ou moins de sa dimension competante, qu'en la qualité pour n'auoir assez d'action de l'agent pour cuire & digerer, ou pour estre trop violente, desechant l'humide radical du compost qui causoit la continuité & permanence d'iceluy, & ce sont les causes pour lesquelles les choses demeurent imperfectes, & que tous climars ne sont en disposition productive de toutes choses vniuersellement. Outre ces raisons l'effet assez cogneu de la production de la chose particuliere & habituelle à sa production par la disposition du climat, come en Prouence les Oranges viennent & en France elles ne pequent venir.

N. C

DE ;

DE LA CONVERSION Metalique, des obiections à icelle, & responses à icelles.

CHAP. IIII.



Y ANT traicté aux Chapitres precedents, les causes, principes & operations, simplement de la nature en la production des Metaux

selon l'ordre necessaire contenu en elle mesme. Pour l'intelligence du principe de leur estre, & pour faire tomber soubs les sens les consequences infaillibles contre le doute & mescroyance de la force & verité de son possible pour la conuer-sion d'iceux, ie traiteray en ce Chapitre de la demonstration scientifique d'icelle.

Les Metaux peuuent doncques estre conuertis les vns aux autres, si autres se doiuent dire, pour les raisons cy deuant dites. Premierement, ils sont homogenés selon icelles estant constituez par Nature en cette homogeneité par leur principe.

Discutant d'auantage ce possible pour sa demonstration & saire voir que pour y auoir plusieurs Metaux il n'y a pas plusieurs natures Metaliques, ains seulement plusieurs especes comprises soubs vn individu ayant pour subsissance vne mesme matiere, mesme forme & disserence essentielle no peuvent estre dits de plusieurs natures.

Pour confondre cétargument il faut ruiner l'homogeneité, ce qui ne se peut par les raisons pour tel suiet deduites. Or les causes efficientes, materielle & formelle, n'operant que pour la finale enuers la chose estant en propre reception de leurs actions, peut estre par la causalité desdites causes reduites en perfection sinale, par la disposition de tous effets de tendre à la ressemblance de leur agent.

Pour les obiections des aduersaires elles sont: Premierement, qu'ils demeurent d'accord, la Nature ne commencer aucune chose qu'en intention de la determiner à sa perfection finale. Secondement, que les Metaux sont homogenés & qu'il ny a plusieurs natures Metaliques, ains seulement plusieurs especes comprises

Le tres-parfaict exemplaire soubs vn mesme individu. Toutes ces concessions n'inferent point la conuersion, car les Chimiques demeurent d'accord que l'impersection des Metaux ne dépend du defaut de Nature, & qu'elle n'a costitué leur principe en l'estre qu'en intention d'vne terminaison de perfe-Lion finale, qui est d'estre Or, & que c'est vne indisposition de reception d'actions de la part de l'agent, & que par incapacité de reception d'icelles actions, la chose n'est pas reduite en maturité. Or tout fruick cueilly en sa prime verdeur ne peut acquerir sa maturité perfecte: Le plomb, l'estain & les autres imperfects sont fruits vers en Nature, cueillis en leur prime verdeur, doncques ils ne peuuent estre reduits en perfection, quand bien ils seroient remis es climats dispositifs à la reception de l'action tendante à leur perfection finale, car estant desracinez & cueillis de leur lieu naturel, ils ne peuuent estre fairs persects, d'autant que c'est leur oster leur disposition organique, par laquelle la Nature leur contribuoit la quantité requise pour leur accroissement & l'insusson de l'action coctiue & digeRiue pour leur perfection reductive.

La seconde obiection est la maxime dont se servent les Chimicques, que nul genre n'est que simplement perfect en sa nature, & que tous essets tendent à la

ressemblance de leur agent:

100

Or la simplicité & l'action de l'agent conuiennent en vnemesme reduction, la Nature par les parties integrantes ne les fait contribuer que pour la perfection de l'action & conservation de la chose mesme, ne pouvant communiquer autre puissance & faculté à vne autre chose que ce ne soit en diminuant de perfection, la chose mise en contribution, & quoy que ce soit par l'Or', l'Or n'ayant perfection simplement que pour soy, & pour estre conserué en sa subsistance d'Or, par consequent il ne peut en sa simple perfection contribuer aucune perfection à la chose necessitante perfection.

A la premiere obiection, il faut respondre que ce seroit s'attacher aux fausses apparences, & ne se seroit de la verité, d'autant que ce seroit constituer toutes les choses vnes mesme, & ne mettre aucune différence esdites choses,

Le tres-parfaict exemplaire & tirer consequence vnisorme d'vne nature à vne autre & contreuenir à sa diuersité ordinaire. Or la cause de cette diuersité procede de la diuersité des formes, formant vne difference qui les fait differer, commelefruict verd d'vn arbre à vn Metal: Ce sont deux differentes natures empeschant l'vniuocque action & causalité, & par consequent vne mesme essence. Or pour ce qui est de l'analogie qui est en toutes les choses, elle ne procede de la part de la forme ny de la diffe. rence essentielle: mais de la matiere appettant diuerles & nouvelles formes & communes à icelles. De façon que ce qui regarde l'essence particuliere de la chose, il n'y a point d'analogie, ioint que les analogies sont comme exemples, lesquelles ne sont que pour faire tober sous nos sens les choses qui ne peuuent d'elles mesmes nous estre manifestees & toutesfois ne concluent rien.

Et pour plus forte de mostration, il faut sçauoir & considerer la façon de l'operation de Nature en ses choses naturelles, comme au vegetal ou plante, la Nature pour son accroissement prend & tire sa

de l'Art Chimicque. quantité de la terre, la distribuant par sa racine & pores, auec ingression des autres quantitez & qualitez extraites des autres élements, ne pouuant subsister en cét estre, sice n'estpartelle communication

& distribution.

E 173

La difference de l'operation & production d'icelle Nature entre le vegetal & le Metal, est que le vegetal est nourry, alimenté, & à son accroissement par vn extrait de la quantité & qualité des élements par infusion & ingression de Nature, ayant d'autres principes causes immediates pour son estre que le Metal, ioint que sa quantité & qualité auparauant l'ingrés en l'arbre n'est dite du suiet, ny n'est du suiet que peu à peu, n'ayant en foy aucune quantité pour son accroissement & conseruation de son humide radical, ainshors de soy, l'empruntant de quelque autre, à sçauoir des élements, matiere mediare, cependant que l'arbre est en estre vegetatif.

Ce qui est differend en la nature Metalique, car du depuis que la Nature a engendré & produit l'Argent vif & reduiten plomb, qui est sa premiere con-

Le tres-parfaict exemplaire gellation, c'est comme l'œuf, lequel contient en soy toutes les parties integrantes à la generation du poulet sans en recenoir d'autre part, contenant en soy toures les cathegories du mouuement pour le determiner en sa perfection, excepté la cause excitate (la chaleur de la poule) n'épruntant aucune chose hors de soy, ayat son mouuemer en sa substace pour la corruptio de sa forme, de la quelle s'en ensuit la generation d'vn' autre (forme du poulet) en la quatité pour son accroissement, l'alteration en la qualité pour la necessité de sa persection, le contenu estant dans le contenant en son tout, pour telle sin, par l'action des causes efficietes, materielle & formelle, tédate à icelle pour sa productio & formatio. De mesme le plomb ne manque que de chaleur excitate pour estre digeré & reduit en sa perfection finale, l'Or ne tirant son aliment que de luy.

200

A la seconde obiection, il saut rechercher la response plus loing que nos yeux, quoy que tous les essets tendent à la ressemblance de leur agent, & que la verité soit de toutes les raisons precedentes, si est-ce qu'il saut considerer les termes &

voir leur homonimie, commeen ce mot de simple pour voir de quel sens il est employé en ce suiet, car quand il est dit, que nul genre n'est simplement perfait qu'en sa nature, il faut inferer de là, que la chose produite simplement par Nature sans aucune coadiution de l'art ny de sa disposition, la Nature ne produit que simplement la chose en sa perfection: simplement à son égard estant seule: Simplement en tant que la chose n'est que parfaite & accomplie pour soy, n'ayant aucune autre disposition ny excitation en la puissance interne pour la terminaison supreme de la perfection de la chose produite, Nature estant debilitee par les diuersaccidents qui affoiblissent ses forces ne peut la reduire au periode de sa perfection. Exempleen la laictuë, Nature la produisant seule, elle ne la produit qu'en vn simple estre ne pommant point, c'est ce qui est dit estre simplement en sa Nature: mais le iardinier comme vne cause contingente, instrumentaire & dispositiue, sçachant qu'il y a vne puissance qui peut estre reduite en acte plus parfait que celuy de Nature, sçachat la saison, cultiue

192

A PARTY

Le tres parfait exemplaire la terre, seme sa semence & puis la transplante, & par cette transplantation elle pomme: Que si elle ne reçoit les influences celestes & des pluyes, le iardinier fait l'office que la Nature necessite faire en l'arrousat & parcette coadiutio la laictuë seperset en pommat non seulement vne pomme, mais deux, trois & quatre. Or est il que ce n'est qu'vne excitation de la puissance interne de la chose tendant à l'acte, si cette puissance ny estoit, la chose ne pourroit estre reduite en acte, ne pouuant donner ce qu'elle n'a pas, soit potentiellement ou actuellement: Actuellementelle ne l'est pas encore, potentiellement, en tant que par cette disposition la puissance est conuertie en acte. Consequence qui sert a demonstrer que c'est de la part des accidents que tel defaut procede, comme cruditez de l'air debilitant la chaleur coastine & digestine és lieux produssant les choses naturelles, & qui font dire simplement en Nature.

Cen'est pas demeurer d'accord de la transmutation, d'autant que quelque perfection qu'ait vne chose naturelle, elle nel'a que pour soy, neantmoins les Chi-

miq;

33

micq; disent vn poids surmil, vn poids

sur dix mil, mesme à l'infini.

A telle obiection, il fautrespondre que c'est ignorer la constitution & fabrication des choses mesmes & leur corruprion successive par le moyen de laquelse les qualitez élementaires sont alterées: C'est pourquoy autrechose est de prendre les élemens en leurs formes & essences, & autre en leurs qualitez alterees. Or selon que les choses tiennent plus ou moins de la pureté des élements, plus ou moins elles sont perfectes, & en cela està considerer de quelle part procede le defaut & impersection de la chose, pource que de la prination à l'habitude il n'ya point de regrés. Si c'est de quelque humeur superfluë, comme en l'homme lors qu'il est malade la substance ne reçoit aucune alteration, d'autant qu'elle n'a point de contraire ny plus ny moins, mais si cesont de peccantes humeurs qui s'attachent & adherent à icelles, lesquelles alterent les qualitez du corps, par vne purgation, elle éuacue l'humeur peccante & l'homme demeure sain.

De mesme l'Or & autres Metaux,

のははる

Le tres-parfaict exemplaire 34 comme Nature les veut produire à leur persection finale, n'ayant peu empescher l'adherence de la Scorie pour estre vniuerselle & maladie contagieuse dans le centre & dehors la terre, a esté cotrainte l'annexer au suiet sans en estre pourtant, laquelle Scorie empesche que la Nature puisse outre passer cette simple perfection & pour ce que l'Or est plus digeré & decuit en vn lieu plus pur & plus dispositif à la terminaison de sa persection icelle Scorie n'est pas si abondante ny si orde que celle des autres Metaux, l'Or ayat plus de continuité, de force, de perfe ctio& estant plus condense, il la conserue mieux lors qu'il est contraint & agité par le contraire d'icelle, d'autant qu'vn contraire circonstant son contraire resiste fort, non tant que le plus fort agent ne l'emporte & conserue.

Mais selon que les autres Metaux sont purs, cuits, digerez & condensez plus ou moins la laisse, l'abandonne & la quitte, comme le plomb resiste moins que l'essain, l'estain que le fer, le fer que le cui-ure, le cuiure moins que l'argent, l'argent moins que l'or. Mais estant attaqué & re-

cerché par quelque choie qui ne s'attache qu'à sa nature, se nourrissant & extrayant son homogeneité essentielle, alors il iette sa Scorie. Ie parle aux oreil-· les des Chimicq; demonstrant qu'icelle Scorie n'est pas homogenée, d'autant que cette chose qui se nourrit de la seule & pure essence de l'Orn'en laisse aucune partie, & le residu est hetherogené: De façon que separant & segregeant les choses repugnantes & opposees à l'action coactiue & digestiue de Nature, rend l'essence & la chose plus pure plus agente apres leur separation, & par consequent plus puissant & capable de perfection & selon la mondification, il y a fortification & disposition d'action: Comme pour exemple, tant plus le vin est pur, net, fort & bon, tant plus il endure d'eauë, de mesme de l'Or, tant plus il est purifié son essence restreinte en son seul suiet subsistant & ses Scories & immondicitez separez & segregez d'iceluy, plus il endure d'eauë mercuriale, de ses Metaux leur donne & distribuë sa qualité & sa nature & sa couleur, pour confirmer & authoriser vn tel possible, voyons ce que dit

Esdras le Prophete. Tout ainsi que tu interrogeras la terre laquelle te donnera beaucoup de terre, pour faire les pots: mais pour faire l'Or vn petit de poudre & sont les œuures de ce present siecle, plusieurs sont appellez mais peu d'es-leus.

Il n'y a personne si stupide qu'il ne iuge bien que ce beaucoup de terre est vne quantité competante qui regarde le ply de sa dimension, qui s'accommode à la figure que la main du Potier luy donne estenduë & racourcie selon son intention & quele pot selon son contenantà ses dimensions esgales, à sçauoir, logueur, largeur, & espaisseur, qui conviennent à toute quantité continuë. Mais ce peu de poudre est referé à la qualité. Car si le Prophete n'auoit entendu quelque effet particulier & quelque certaine proprieté, il n'auroit employé cette distinction entre beaucoup & peu exuberant & releuant la versu de ce peu de poudre pour la production de l'Or & distinguer icelle par sa qualité ce peu à cette quantité.

Et pour demonstrer que cela est appuyé sur des raisons & que tels termes

de l' Art Chimicque. sont sans sens misticq, ains literal. C'est que Nature ne fait l'Or de poudre, ains de soufre & d'Argent vif, & que d'vne petite quantité elle n'en peut faire vne grande, d'autant que selon la forme elle a ses dimensions plus estenduës ou racourcies: Ioint que la Nature n'a pas de mains pour ietter d'icelle poudre sur la matiere qui appetteroit la forme de l'Or, qui est cettepoudre, puis que c'est par elle que l'Or est fait necessitant, que ce soit par le moyen de l'art & de Nature qu'icelle poudre est vsitee, & le Lecteur considererales termes subsequens du Prophete & son Oraison, ou il prie Dieu luy donner vne semence & fruick duquel tout homme corrompu viura.

Consequence conclusiue, que toute chose ayant mouuement tend a sa perse-Etion: Or le plomb & les autres Metaux ont vn mouuement interne par participation de l'agent des causes causantes leur estre. Ils peuuent donques estre reduits à

leur perfection.

100

210

12/

C iij

DE LA DIFFERENCE DE premiere matiere mediate & immediate.

CHAP V.

ETTE lumiere de cause & de principe au iour & à l'œil des capables d'intelligence doit faire son iugement pour faire voir la verité en quittant toute l'erreur qui ternit son lustre, & pourn'estre assez purissee de ses estranges vapeurs, il faut traiter de ce quoy & à bon droit & sans ce, on ne peut cognoistre les choses, à sçauoir leurs causes & principes, Cause c'est ce qui positiuement contribuë tousiours à son essect : & principe ne contribuë pas tousiours positiuement à ce dequoy il est principe, comme au principe de priuation.

Cette premiere matiere des Chimiq; a esté tant par noms vniuoques, equiuoques & analogues exprimée, mais par vn sens amphibologique, & pour euiter

139

l'amphibologie homonimie & subterfuge de quelques certains esprits, ie traceray vne figure cathegorique & analogique, par laquelle il sera recogneu les principes constituans & les choses constituees mediatement & immediatement.

Cartout ce qui est, est ou substance ou accident, la substance nous la recognoissons par les voyes predicables, à sçauoir la substance par son tout ou partie, si c'est partie matiere ou forme, si matiere, genre, si forme, difference, si c'est espece, c'est le tout, matiere forme & difference: pour l'accident commun, c'est ce qui peut estre au subiet & n'estre pas, sans que par sa presence ou absence le suiet en soit destruit.

La substance est diuise en singuliere & vniuerselle, la singuliere est le vray suppost & le vray suiet d'indherance à laquelle appartient premierement, & principalement ce mot d'estre ayant vne
existence réelle en Nature sans toutesfois estre reduiteny en espece, genre &
difference & n'est dite d'aucun suiet.

Les vniuerselles ne sont que notions, lesquelles nous font voir l'essence des

C iiij

Le tres-parfait exemplaire premieres & different d'icelles, pour ce qu'elles n'ont existence qu'en nostre conception & attributs aux singulieres & dites d'elles, pour ce que le nom & la definition conviennent vniuoquement, car quand vne chose est dite d'vne autre comme de son suiet, tout ce qui peut estre dit de ladite chose, sera pareillement dit de son suiet, comme l'espece de son indiuidu, le genre deses especes, & par cette regle il sera fort facile à distinguer la matiere mediate & immediate, & par consequent celles qui sont les principes constituant les choses dont elles sont principes, & ce par les differences posees en la figure qui ensuit.

SVBSTANCE.

Genre suppreme dit de ses deux especes differente.

cieux & élemens. | INCORPORELLE, espece, Comme les espece, Come Dieu cieux & élemens. | & lesames.

CORPS.

Genre subalterne dit de ses deux especes differentes.

ANIME', espece, Commebe- especes, Metaux & pierres.

ANIME'

Genre subalterne & ses deux especes differentes.

SENSIBLE.

espece, Comme les espece, Come les veanimaux.

getaux & mineraux.

SENSIBLE.

Genre subalterne dit de ses deux especes differentes.

RAISONNABLE. IRRESONNABLE. Comme homme, Comme bœuf Lyős especespecialissime & autres tels anin'estatiamais gere, maux. dite de Iean Pierre.

INDIVIDYS.

Le tres parfait exemplaire

PAR cette figure on voit l'Ordre de la constitution des notions vniuerselles & de qui elles sont dires. La substance qui est le genre suppreme, c'est à dire qu'il n'y a rien au dessus d'elle, & que tout ce qui est dit au dessous d'elle est espece à son esgard, c'est pourquoy il n'y a point de vray genre que le genre qui n'est iamais espece & de vrayes especes que celle qui n'est iamais gente comme homme, mais les autres genres sont genres subalternes lesquels sont especes au respect de ce qui est au dessus d'eux, & genres au respect de ce qui est au dessous d'eux. Ainsi vont de degré en degré: Car comme ce qui est au dessous de la substance est espece commenceant par la substance tout ce qui est au dessus de l'individu commençant par luy est genre.

即經

day

City (CD)

boking

Kirm

& BOWE

1 Encèco

Telpere

10

MAGO

Or toutes les choses naturelles sont procrées & conseruées par leur individu par le moyen de la generation qui est vniuerselle ou particuliere. L'vniuerselle de la part de Dieu par sa prouidence à conseruer toutes ses especes: la particuliere regardel'individu ou chacun en son particulier à vn appetit naturel de generation

pour la conservation de ses especes, desitat chacun individu procreer son semblable, & ce par la corruption de l'vn se faict
la generation de l'autre, & de ceste nature
individue les notions vniuerselles sont
constituées de degré en degré & selon que
les degrez des notions plus ou moins
essoignées de leur individu, plus ou moins
essoignées de leur individu, plus ou moins
elles sont dites substance, car l'espece est
plus substance que le genre, ayant son suppost immediat en l'individu & dite de luy,
& le genre dit mediatement du principe
d'individuation qui est vne certaine dissetence coarctée & restreinte à la nature de
l'espece par la différence specifique.

Les diuerses Natures constituées par plusieurs indiuidus, chacun d'iceux constituant l'espece qui est dite de sa Nature indiuiduelle par le nom & la definition luy conuenant comme ce qui peut estre dit de I f a n est pareillement dit vniuoquement D'H O M M E & cét indiuidu particulier comprenant & constituant toutes les especes d'homme. Or est autre le principe d'indiuiduation constituant l'espece d'homme, & autre est celuy duquel les especes de Lyons, Bœuss & autres Natu-

Le tres-parfaict exemplaire res particulieres ou individues, & ce par ceste certaine difference & coarctée à la Nature de l'espece par la difference specifique.

Consequence que par ces notions cathegoriques, les vnes sont mediates & les autres immediates, car l'espece est immediate au genre & le genre mediat à l'indiuidu. Ainsi les quatre Elemens desquels se font originellement toutes choses generables & corruptibles, sont la premiere matiere mediate: & ceste substance particuliere extraite de l'essence d'iceux reduite en principe, constituant cette nature particuliere à laquelle il est principe & tel principe est premiere matiere immediate, car est autre la composition & proportion de l'essence des Elemens & de leurs qualitez pour la procreation de la nature particuliere du corps de l'homme, que n'est celle d'vn Bœuf, la difference ne procedant pas de la matiere, car toute matierenuëment prise est matiere commune à toutes choses, la difference d'icelle ne procedant que de la forme qui s'y conioint & par cette differente sorme & de sa qualité, la chose est dite qu'elle & differente : car

i c'estoit la mesme composition ce seroit la mesme chose, mais estant disserente par la proportion & composition des qualitez agentes & quantitez des Elemens elle est disserente de l'estre, car comme trois parties d'air, deux d'eauë & vne de seu & quatre de terre constitueront vne chose disserente de la composition qu'vne partie de terre, trois d'eauë, quatre d'air, & cinq de seu , ainsi la composition & proportion particulierement du corps de l'homme disserera de la composition & proportion, qui constituera soit le vegetal ou le metal.

De ces deux compositions receuront la nature & forme de l'agent resultant du predominant par l'action sur le sujet passif & le rendra semblable à soy, pour ce que la chose qui agit n'agit que pour rendre semblable à soy, la chose en laquelle & enuers laquelle elle agit. Or depuis que la Nature a procrée vn individu par l'annexion & insinuation de l'appetit de produire son semblable par sa corruption, les proportions qui ont estably la forme (cause de son estre) conseruée, il en renaistra vn autre. Et pour demonstration certaine, les Elemens sont la matiere

Le tres-parfaict exemplaire 46 des choses Naturelles, comme les lettres la matiere des syllables. Or les lettres ne sont non plus vn vocable l'vne que l'autre mais selon qu'elles sont syllabifiees elles donnent l'estre ausdits vocables, & pourquoy elles n'ont toutes vne mesme signisication, c'est la diversité de leur composition, car nuement prises sans conjonction elles sont matiere commune à toutes syllabes, car autre chose est la composition d'icelle pour la constitution de ce mot PHI-LOSOPHE, que celle à constituer ce mot IGNORANT, & par cette difference il resulte deux especes differentes constituantes vn genre, sçauoir qualité. L'Imprimeur ayant doncques impriméces deux mots en leur caractere particulier, il ne peut doner autre estre que celuy qui resultera particulierement de soy, comme le caractere ou sera imprimé Philosophe ne peut donner autre estre, sens, significatio, proprieté, difference que celle qui resulte de soy-mesme. De mesme le caractere de L'I GNO-RANCE nepourra constituer que ce qui resulte de sa part.

Ainsi Nature tire & compose les quantitez & qualitez qui sont deux accidens in-

separables de la matiere & forme, la quantité ne receuant point de changement en son essence, mais seulement reçoit des accidens & dimensions, s'accommodant aux formes selon qu'elles succedent les vnes aux autres, elle accroist & se grossit, car ce qui croist vient de la matiere, mais la faculté de croistre procede de la forme à sçauoir: l'ame vegetatine laquelle est vne forme par laquelle vne chose est dite simplement viue. Or selon les quantitez & qualitez extraictes de l'essence des Elemens par proportion contributiue & constitutiue, il resulte par seur broyement, inseration & infusion, vn sujet particulier & vn agent pour acquerir la forme procedant de la disposition par la proportion & composition à tel suiet, tendant designe & intentionné en procreation & production de Nature, son agent comme vray modelle & caractere graué & imprimé par la disposition & extraction de la puissance de la matiere à appeter telle forme ne la pouvant donner autre que celle-la mesme, qui est imprimee par ladite particuliere composition à tel estre specifique, difference & proprieté, tout ainsi que les dites lettres partiLe tres-parjaict exemplaire

culierement compolees à la fabrication du mot, qui necessairement est fabriqué par ladite composition que iusqu'à ce que les parties integrantes qui coustituent le tout soit disproportionnée ruynée & def-vnies.

La Nature composant doncques ou engendrant vne chose, celte composition n'est que l'introduction en la premiere matiere immediate ou principe, principié, constitué de la part du principe principiant en cause seconde (les quatre Elemens.) Mais afin de demonstrer que necessairement il faut qu'il y ait vne matiere immediate, laquelle est le principe principié estant en disposition par sa matiere à appeter par sa puissance la forme pour la faire estre telle, c'est que les élemens comme matiere vniuerselle n'estant pas plus l'vne que l'autre ne penuet estre cette premiere matiere immediate, ains comme vne boule de cire sur laquelle s'imprime successiuement les formes qui s'y conioignent, & que pour produire vne nature particuliere, il en faut tirer par proportion à telle fin tendante vne composition de leur substance, designant telle production

de l'Are Chimicque. production particuliere, or cet abstrait ou composition ne peut estre la chose à l'instant mesmes, ains par la corruption de leurs formes se fait vn progrés du non estre à l'estre par le principe de prination, & ce par les mouuemens qui sont en la cathegorie de substance, lequel produit son action à l'instant, pour ce que la chose se peut estre & n'estre pas ensemble & les mouuemens és autres cathegories se font auec espace de temps. Or ce mot de progrés demonstre que ce n'est qu'vn acheminement & disposition à l'estre perfect & le principe induit à iceluy, que du depuis & lors que ce progrés est; l'estrenepeut plus estre autre que ce dont la disposition principiee & progressiue extraite de la complexion & composition pour receuoir l'estre & acte de la chose, en tant qu'elle n'est pas encores perfecte: De sorte que la chose qui prend l'estre par la generation, & ce par son instant ne peut estre dite l'aste, en tant que la chose est parfaicte, d'autant que par icelle la chose engendree n'est que l'acte qui n'est encore parfaite, & par consequent que principiée & progressible

Le tres-parfaict exemplaire & immediate à l'acte en tant que la chose est parfaicte, & les élements la matiere mediate de l'acte, en tant que la chose particuliere est parfaicte, & que pour estre ceste immediate, il faut que necessairement ils soient constituez en ce principe, qui principie & progressifie l'acte, en tant que la chosen'est pas encores parfaite, mais qui peut estre, & ce par les mouuemens des autres cathegories conuenant en espece genre ou nombre respondant à la nature des choses, comme en la quantité estant divisible, le mouvement est diuisible, leur action contraire l'vne à Fautre, car on ne deuient pasen instant grand, en la qualité, vne chose n'est pas si tost eschausée, inferant de là, que l'acte en tant que la chose est parfaicte dépend pour sa persection d'vn principe progressif'a l'actualité parfaicte, assistée & secouruë des causes necessaires pour sa perfection agente sur le principe dispositif à l'actualité parfaicte.

Exemple en l'œuf, matiere premiere & immediate du poulet, & les élements mediate, car autre chose est la forme de l'œuf & autre celle du poulet & autre cel-

le des élements par la corruption de la forme desquels la matiere par sa puissancetiree de la composition d'iceux appettant icelle forme d'œuf, acquise constitué l'estre de l'œuf, sans l'estre duquel le poulet ne peut estre, estant iceluy comme le Medium, qui est entre les élements & le poullet, & matiere immediate d'iceluy, les élements ne pouuant doncq'estre son principe immediat, ains à l'œuf, entant que deux extremitez ne pennent passer de l'vn à l'autre sans vn milieu: or est-il que l'œuf est iceluy milieu, non plus qu'on ne sçauroit nombrer vn & trois sans passer par deux, aussi les élemens ne peuuent estre vn pouler sans estre premierementœuf. Et parconsequent les élemens nuëment pris en leur essence sont la matiere mediate, & commune à toute chose & que pour estre dits la matiere immediate, il faut que ce soit par disposition & principe specifique en l'acte formel, constitue par disposition à telle sin tendate par puissance de sa matiere à appetter tel estre. Dij

DE L'ERREVR DES CHImiques pour l'invention de la premiere matiere de l'œuure de Phisique.

CHAP. VI.



A figure cathegorique du precedent Chapitre a esté dressee pour voir & sçauoir les degrés mediats des choses à fin de monstrer qu'elles ne sont vnes mes-

mes, & par telles figures sont veues les differences qui nous apportent vne dissinction les vns des autres, & que pour l'immediate constitution est recogneue proceder par la diction Sinonime conuenant à la definition, & du nom du constituant & de son constitué, comme l'espece de son individu & le genre de ses especes differentes, sans lesquelles differences le genre ne pourroit estre dit genre, & sans lesquelles aussi nous ne pourrions rien recognoistre, mais serions tous vniformes, d'autant que la matiere comp

mune à toutes formes n'auroit que sa forme seule & par le moyen de la disserence des formes les choses sont distin-

guees & recogneuës.

CHO

Tirant consequence de ce, voyons l'erreur & l'ineptie de la plus grande partie de nos curieux, lesquels cherchant la matiere de l'œuure Chimicque, la cherchent autant essoignee de son principe, comme leur iugement de science & non seulement és choses contraires, mais aussi és repugnantes, comme és animaux & vegetaux: contraires commela plus grande partie des mineraux. Car si c'est la forme qui donne l'estre à la chose, & qui par sa difference la sait distinguer des autres choses, & que ce soit vne maxime infaillible que les individus engendrent, procreent & conseruent leur semblable pour la conseruation de leurs especes, il s'ensuit que c'est toute vne mesme matiere. forme & difference, pource qui cause seur conseruation, c'est que l'agent predominant au suiet fait tendre à la ressemblance l'effect sur lequelil agit, dispose à la reception de son action pour acquerir tel ·estre.

14 Le eres-parfaict exemplaire

De vouloir prendre vne matiere immediate & principe en l'estre d'vne autre nature, il est impossible que cette autre nature puisse estre cette premiere matiere immediate qui differe par sa forme à celle-cy, sans estre resoluë en ce quoy premierement elle auoit esté composée (les quatre élements matiere mediate de toutes choses) car ce quifait dire l'Or, Or, c'est sa forme, sans laquelle il n'en auroit pas l'estre, position actuelle, ce qui fait differer, ANIME', SENSIBLE, à ANIME', INSENSIBLE, c'est SENSIBLE. Or ceste difference est doncques vne certaine restrinction en la nature de l'espece sensible, par laquelle elle differe D'INSENSIBLE, ayant vne autre sorme, & pour auoir cette autre forme, cela procede & prouient de la differente composition de leur nature particuliere, necessitant autre proportion, tant de l'essence quantité & qualité des élements à composer cette essence ANI, ME', SENSIBLE qu'ANIME', INSENSIBLE: Carsi c'estoit la mesme composition & proportion, ce serois vnemesme forme & mesme estre.

De vouloir doncques prendre vne autre nature pour la procreation d vn indiuidu qui ne convient à cet autre, ains est contraire, repugnant & constituant differentes especes, c'est vne grande solie, carce qui donne l'estre à celle cy c'est sa forme qui la fait differer de celle-là. La forme donnant l'estre, ne peut comme estant le charactere imprimé de l'agent, donner autre estre que celuy qui resulte desoy, & en soy, car comme i'ay dit de l'Or, qu'il est tel parsa forme, de mesme le cuiure, le plomb, l'arcenic, l'antimoine, & autres differents mineraux, les herbes, arbres, sont dits tels par leurs formes & chacunes differentes, par icelles composees en cette proportion particuliere par Nature pour obtenir tel estre: Ce qui empesche toutes choses d'estre Or, c'est qu'ils n'ont pas la chose qui le fait estre Or (la forme) ains la forme differente qui les fait estre tels & tels, ce ne peut doncques pas estre le cuiure, ny les autres choses qui pourront donner & causer la conuersion Meralique, ny estre la matiere immediate de l'œuure Chimique, n'ayant pas en soy l'acte entant que la chose est 111)

Will Hall

St Ato

STEE S

igo;

hele

D.D.

telle, ny de l'acte en tat que la chose n'est pas encores, ny qui peut estre n'ayant pas en soy naturellement ny immediatement par puissance ou essentiellement telle forme: car si le cuiure est disserent de de l'Or, ceste disserence ne se tire que de sa forme, & partant le cuiure n'ayant pas la forme de l'Or ne la peut donner, pour ce que la chose ne peut donner ce qu'elle n'a pas, d'où s'ensuit que le cuiure, arsenic, antimoine, herbes, arbres, & autres vegetaux & mineraux ne peuuent estre la matiere immediate & principe de l'œuure Chimiq;.

Iene puis retenir ma plume contre vn tel abus, de vouloir tirer de toutes ces choses heterogenée vne forme, vne perfection qu'elles n'ont pas, & que leur indigestion & leur matiere essoignée de celle du plus parfait, mixte des mixtes soit vne aptitude à telle sin, c'est comme qui diroit, que pour ameliorer le vin, il y saut mettre de l'eau, ou bien encor qu'vn laboureur pour semer du froment il prendroit non du plus beau, mais des derrières & balicures, & croy que pour auoir bon fruict il faut bonne semence, pour ce

de l'Art Chimique.
que selon la dignité de l'agent l'effet luy
ressemble.

Ayant demonstré la verité de l'homogeneité des Metaux, ils peuuent doncques estre conuertis en Or, n'estant cet
acte encores en tant que la chose est parfaicte, mais en tant quelle ne l'est pas encores, c'est à dire, qu'elle est potentiellement & non pas formellement, n'estans
pas actes formels, ils ne sont pas Or,
n'ayant pas la forme d'Or, ils n'ont pas
son estre, n'ayant pas son estre ils ne le
peuuent donner, ils ne le peuuent donner pource que la chose ne peut donner
ce qu'elle n'a pas, consequence qu'ils ne
peuuent estre la matiere immediate &
& principe de l'œuure Chimiq.

TIME

Mic

DE L'ERREVR DE CEVX qui croyent que l'Or seul est la matiere de la pierre, & qu'elle se peut tirer de luy seul & par luy seul.

CHAP. VII.



TTAQUANT ceux qui fournis d'autant d'ignorance que de vanité, croyét que l'Or seul leur fournira ce qui necessite pour la per-

Di

fection de l'œuure examinant le possible, leur deception naistra de la part de l'abus, les Chapitres precedents ayant assez esclaircy les principes causes & les parties integrantes qui necessitent la perfection des choses naturelles.

Nature commençant vne espece, sa persection sinale despend de l'acte ou du repos par la privation du mouvement causé par la consomption du suiet du mouvement rendant le mouvant, le mobile & les deux extremitez vne mesme, sans pouvoir plus estre dits tels, l'espece estant vnisorme vn animé égale & proportionnée & en mesme subsistance.

L'Or ayant acquis sa perfection au degré precedemment dit, par priuation d'a-Etion & de passion, & par l'acquisition du repos, attendu qu'il ny a predominance de qualité élementaire estant en cét vniuoque subsistance & nature, ne se peut donques tirer de luy aucune chose par luy seul, pour ce que les contraires qui l'onc constitué sont rendus simboles vnisormes & homogenés. Le semblable n'agit contre son semblable, comme l'eauë n'agit contre l'eauë, le feu contre le feu; Ce mot (contre) ne se pouuant dire, d'autant qu'il n'y a point de contraires, il ne peut agir, n'agissant qu'eniceux, n'en ayant point en l'Or, ayant acquis le repos par priuation & reduction des contraires en simbole & vnsmesmes ne servient pas repos, l'Or estant tel, il ne peut agir en soy ny enuers soy, par consequent ne peut estre de luy seul, & par luy seul extraict la matiere premiere de l'œuure Chimicq;.

D'auantage c'est vne essence inalterable, estant inalterable s'ensuit la consequence du second Chapitre. De saçon

E du

The state of the s

50 Le tres-parfaict exemplaire que pour l'alterer & le reduire en disposition d'agir, il faut que ce soit vn patient agent qui soit de sa mesme nature & essence potentiellemet & en propre reception d'action de la part de son agent resultant de soy, car si c'est vne autre que celle qu'il doit appetter & que celle qui se peut tirer de la puissance de sa matiere & qui est en propre reception & disposition à icelle, pour estre reduite en son estre specifique qui convient par la composition de la chose à iceluy, elle ne la peut receuoir & en constituer l'espece intentionnee, ou bien elle sera hermaphrodite, si elle est hermaprodite c'est vn Monstre, les Monstres sont impersects en nature, ils ne peuueut doncques pas parfaire les choses necessitant perfection.

Pour ces Philosophes à testes borgnes, qui disent que la seule alteration leur suffit: c'est estre grand Naturaliste. Premierement, l'alteration se faist en la cathegorie de qualité par deux mouvemens appellez de ce mot commun Alteration la quelle ne se faist qu'és deux contraires, comme de chaud deuenir froid, de vicieux vertueux; & tels Philosophes se conten-

tent de ces deux seuls mouuements, faut considerer que l'œuure Chimique est vne essence parfaicte & parfaisant les imparfairs, & que l'Or n'est qu'vne chose simplement parfaicte en la nature. Or pour donner à l'Or cette proprieté, il faut que ce soit par la forme dignissée & en refortissant son agent, ceste forme dignissée n'est pas, il la faut pourtant auoit, n'ayant point l'estre, elle ne le peut auoir que par la generation si on le veut auoir en la matiere disposée & qui peut estre disposée par mondification & segregation des heterogeneités, il faut que ce soit par la corruptió de celle qui lie & attache icelle matiere à cét estre simplement parfaict, neantmoins la corruption & generation ce sont deux mouuemens en la substance & ce faisant en vn instant, par le moyen dequoy la chosen'est qu'au progrés de l'estre, & par consequent le mouuement des autres cathegories doiuent estre agitez comme en la quantité pour estre contrainte de receuoir le ply & les dimensions qu'il plaira à la forme luy donner pour l'accroissement ou decroissement de la chose, l'alteration en la qualité aussi pour voir & reduire les

deux contraires en vniuoque subsistance essence & matiere.

D'espargner, & n'honorer ces grands abstracteurs & enseuelir leurs grands effects dans l'oubly see seroit profaner leur science, & principalement ceux qui tirent le soufre de l'Or, qui est sa forme : car les formes sont visibles & palpables, tesmoins les Anges & nostre Ame. Il a esté dit que par la contingence du soufre l'Argent vif reçoit l'estre, or l'estre se reçoit de la part de la forme, donc ques le soufre donnant l'estre est la forme. Or est-il que le soufre est vne pure action de l'air & du feu, eschaufant, digerant, & cuisant la terre & l'eauë proportionnellement homogenée à l'argent vif, ils m'obligeront pour obie-Stion de la tirer & me la mettre en main, à fin en Esté de me frotter de l'action du froid pour me rafraischir, en Hyuer de celle du feu pour m'eschaufer.

Pour ceux qui disent sçauoir reduire l'Orseul par luy seul en liqueur, Argent vis & soufre i'employe pour toutes raisons, le frontispice du present Chapitre & ces raisons par lesquelles il est trouué in alterable & incorruptible entre tous les mixde l'Art Chimicque.

63

ses & autres. La raison est qu'ayant acquis sa persection il disere des autres choses, lesquelles despendent pour leur conseruation d'vn aliment pour entretenir leur humeur radicale & manquant d'aliment les qualitez elementaires du sujet s'alterent par le mouuement perpetuel qui est au sujet, soit par la digestion de l'aliment ou pour l'accroissement ou décroissement. Pour celles qui ne sont pas parsaictes, elles dépendent du mouuement, & par consequent alterée & alterable, & de là s'ensuit la corruption & destruction.

DE LA REDVCTION DE premiere matiere des Philosophes & de l'erreur des Chimiques pour icelle.

CHAP. VIII.



higated

下的:

Y ANT ainsi honoré les extracteurs de soufre, & reducteurs de l'Or en liqueur, il ne faut seruir du mespris vne autre secte, servans de cette grande senten-

lesquels se servais Chimiques (LES ALCHI-

Le tres parfait exemplaire MISTES TRAVAILLENT NE PREM POVR LEVR FECTION.) Le cinquiesme Chapitre dressé & la figure contenuë en iceluy pour cognoistre les degrés des notions vniuerselles, selon quelles sont mediates & immediates les vnes des autres. Ces paunres fols voulant interpreter à leur fantasse telles paroles, leur donnant le sens qui procede de leur ignorance, comme Marchands grossiers prennent tout en bloc & rien en detail, & trouuent par tel desordre la pierre de chopement ou la plus grande partie de leurs Cabalistes ont bronché & heurté, au desaut de l'intelligence de cette grande maxime establie en cause necessaire, sans faire aucune distinction particuliere & restrinction du terme à la necessicé de l'objet.

Il a esté dit & demonstré au precedent Chapitre, que l'Or estoit parfaict par priuation, d'action & de passion, estant relatifs tifs I'vn à l'autre, & qu'il est inalterable: voyons donc ques comme dit le Treuisan, que le Roy est si fort que nul ne le peut tuer ny mettre à mort, & qu'il faut que ce soit la sontaine qui le tuë & mortisse, telle mortisseation n'est que corruption de sorme, que pour constituer sa matiere en son nouuel estre, il faut que ce soit par la conion tion d'vne autre nouuelle sorme & par consequent par privation de sa premiere forme, la matiere est reduite en son premier principe, qui est ceste reduction de premiere matiere requise pour plusseurs necessitez.

La premiere est, qu'il a esté dit par les traitez precedens, que ce qui empeschoit la persection sinale des choses, estoient les desauts, accidents & Scories, comme maladies contagieuses dans la terre par les qualitez élementaires alterees & que pour estre parsaictes outre la simple persection de Nature, il faut qu'il y ait prination de tels accidents, lesquels ne tenans point de permanence & de proportion aux sujets i les composer, & que comme pour la contenuation de leur tout, l'humide radical, sant pour causer la continuité & permanent pour la continuité de la continuité & permanent pour la continuité de la contin

Le tres-parfaict exemplaire nence de sont tout, est espanduë & infuse en l'Or, comme la chaleur & racine de son estre, ainsi que le sang espandu au corps humain, comme la vraye residence de la chaleur naturelle pour la communiquer à toutes les parties de leur corps. Or comme c'est l'essence qui costitue l'estre parfait par participation des causes és effects qui en participent selon que la dite essence est pure & nette & sans condensation & contingence des Scories, le suiet est plus parfait, c'est pourquoy, pour le reduire en tel estre, il faut extraire ce dequoy la subsistance de telle perfection est empeschee, & pour tel effect les Maistres ont commandé cette reduction de premiere matie-

C'est pour quoy les dits Maistres ont dit (sans rendre raison pour tant de leur dire) pour cacher aux ignorans & donner delectation aux intelligens, QVE L'ART CONIOINT A NATURE FAIT ET PARFAIT CE QVE NATURE SEULE NE PEUT FAIRE ET QVE L'ART COMMENCE SUR CE QUE NATURE A FINI. La sin de Natude l'Art Chimicque.

re en ses productions, n'est que simplemét persection en la chose naturelle, pour les oppositions cy deuant déduites, mais l'art suppleant au desaut des desauts des accidents par sa coadiucion, & disposition exterieure, empesche l'interuention, & condensation des opposez à la persection, extrayant iceux du suiet auquel ils sont adherans, purissent & restreignent l'essence en sa seule subsistance, pour la raison desduite en cette premiere necessité de reduction de premiere matiere.

Ceste reduction de premiere matiere est necessaire asin qu'il y ait conionction de l'agent, agissant principalement par sa vertu agente, ie dits principalement à la disserence de Nature, laquelle n'est pas dés le progrès de l'estre de la chose, l'agent absolu & determiné: mais l'agent potentiel receu au patient, entant que patient: c'est pourquoy l'œuure Chimiq; est vn possible & vne essence plus parfaite, donnant & communiquant son exuberée perfection à ce qui en manque de sa Nature, d'autant que Nature commençant le Metal, n'opere que sur vn subiet du tout imparfait, lequel toutessois elle parsait sim-

ויפתו

STUTE .

AN CK

270

will.

HA

68 Le tres-parfaict exemplaire

plement par la dispositio qui est au suiet à telle fin tendante, & ce par les mouuemes cotenus és cathegories du suiet, mais operant en fœuure Chimiq; des son commencement elle a son parfait agent subiectif, qui est la moitié du suiet, sans lequel le suiet ne pourroit estre, qui est formel, absolu & actuel, & de plus l'agent vniuersel (elle mesme) ce que seulement les Metaux en leur procreation ont pour seur production, ie dis aussi seulement à la difference de l'œuure Chimicq; laquelle a determinément & formellement l'vn & potentiellement l'autre, agissant par l'apticude de sa matiere à la mesme fin du formel, qui est le suppost & la cause de la perfection entiere qui agist par la vertu principalement agente & formelle.

C'est ce qui sait saire vne disserce entre l'operation Chimicque & de Nature & qui ne peut estre ditte simple en ce que Nature en ces premieres productions n'a que son simple agent & mouuement & en l'œuure elle a l'agent formel & potentiel

& l'art conioint à Nature.

Pour la seconde, c'est que la chose n'est simplement qu'en sa perfection pour soyde l'Art Chimieque.

mesme, & n'en peut donner és choses qui ne sont que l'acte en tant que la chose n'est pas encores parfaicte, mais qui peut estre & ne se peut faire qu'en fortifiant son agent, ce qui ne se peut faire que par ladite restrinction de l'essence particuliere, obtenant vne forme plus noble, ce que l'Orn'a pas n'ayant que sa simple forme: Or pour auoir cette plus parfaicte, il faut que ce soit par corruptio de sa simple, par laquelle corruption elle perdra l'estre, & sa matiere acquerraicelle noble forme laquelle ne peut estre constituée en l'estre que par la generation, la quelle est vn progrés du non estre à l'estre, la quelle seule se fait à l'instant, & les autres mouuemens en espace de temps, Desorte que la matiere de l'Or ne peut acquerir cette forme dignissée, que par la priuation par laquelle vne nouuelle forme s'acquiert & s'introduit au commencemet de l'estre. Ce mot de PROGREZou COMMENCEMENT telmoigne que la chose n'est que principiée en l'estre & que l'acte en tant que la chose n'est pas encore parfaite, mais le peut estre, est cette premiere matiere & reduite en icelle par la prination de sa premiere forme conseruée

Le tres parfaicle xemplaire ent cet appetit, par les proportions du sui iet à sin tendante à tel estre & immediate à son estre specifique, en conservation de ses parties integrantes pour son tout, & de mesme nature qu'elle auoit en son pre-

mier estre, mais plus parfaicte.

Que s'il n'y auoit reduction de premiere matiere dispositive à tel estre, & qu'elle sust alienigenée de sa nature, elle ne pourroit pas estre dite matiere immediate de Metal, pour ce qu'elle auroit vne autre sorme qui la seroit estre autre, & pour estre conseruée en cet estre apres sa reduction, il faut que ce soit par la proprieté de l'individu qui à cet appetit à créer & conseruer son semblable.

Tiercement, ceste reduction est necessaire, d'autant que la Scorie des Metaux est espenduë en tout le corps d'iceux, empeschant que leur essence soit parfaite, pure & nette, & comme continuë à la quantité du compost & que pour les separer il faut cette putresaction ordonnee par les Philosophes, qui est liquesaction des parties, par la moyen desquelles l'homogeneité essentielle & particuliere à la constitution de la chose, se ioint & ne la nourrit

\$28

de l'Art Chimicque.

que de l'essence qui convient pour sa perfection, par privation de ce qui n'est point du suiet de la chose particuliere ou individuelle.

En quatriéme lieu, cette reduction est necessaire: car'comme la chose n'est que simplement parfaicte par la condensation des Scories, paricelle reduction le mounement se reintroduit, & ce par la contrarietéquiresulte de la part de la reduction de premiere matiere immediate, & comme le mouuement est plus agent par la purification de la matiere, la chose en deuient plus parfaite, l'ouurier en figure de cire n'ayant bien imprimé sa cire dans son modelle pour reparer sa faute est contraint de la resondre & la reietter de nouueau, demesmes nature par l'aide de l'art refait & repare la faute des accidents, & impertections condensees au suiet, est obligé pour le parfaire de le reduire en sa premiere matiere, afin que le mouuement s'acquerant il soit rendu plus parfaict.

La raison est, que l'Or estant en repos & inalterable, ne pouuant de soy-mesmes separer ses Scories, sa substance pour petite qu'elle soit, ne sust-ce que d'vn demy

E iiii

Le tres parfait exemplaire grain, elle est autant substance auec toutes ses dimensions, & à ses parties proportionnees & autant parfaictes que cent liures,& cette simple perfection infuse en son tout, & la Scotie meslee parmy son tout, & pour l'en priuer, il convient le reduire en sa premiere matiere; car estant en sa premiere matiere, il quitte sa corporalité continuë, & ses Scories, en tant que paricelle reduction il est redecuit & crudifié, les Scories & immondicitez pesont plus condensibles. Le plomb paroist tout plomb, & neantmoins fonduil quitte sa Scorie, laqueile ne se condense plus au suiet, pource qu'elle n'est pas de l'essence du suier : car l'accident peut estre & n'estre pas au suier, sans que par sa presence ou absence, la substance & le suiet delaisse d'estre.

DE L'INTERPRETATION

des noms Homonimes Analogues Sinonimes,

& de l'Amphibologie, contenue és liures

des Sages, & de l'operation de

l'œuure Chimicque.

CHAP. VIII.



'APPERÇOY l'abboy obie-Etif des nos Chimicques, crians à haute voix de vouloir déployer l'artifice, voiler la verité, & rendre vne

chose rare & cachee l'inuention de la premiere matiere de l'œuure Chimicque, entreprenant par des raisons pretendués Philosophiques faire croire qu'il y a de la dissibilité, & faire vne restrinction à sa fantasse du sens exposé par les Philosophes, lesquels disent que la matiere se trouue en tous lieux, mesmes dans le sumier, que les pauures en ont autant que les riches, qu'elle est animale, vegetale, & minerale, corps, ame, esprit, soufre, sel & mercure, eauë, huile & asoth: N'est-ce pas vousoir saire

Le tres parfaict exemplaire 74 le suffisant aux despens de son ignorace, & mettre au jour le pourtrai & la viue image de ses conceptions, couuertes d'vn sens nud, & despouillé de cognoissance, tellement literaliste, que la Sinonimie, Homonimie, Analogie, sont ennemis de leurs intelliègees, qu'ils ne reçoiuet le terme qu'en son exterieur, croyant que la seule volonté d'estre curieux peut satisfaire à leur imagination deceptrice: Mais reprenant le fil de l'interpretation de ces mots, LA PREMIERE MATIERE EST TROVVABLE EN LIEVX, leur monstrer qu'à vrayement l'exposer ne signifie pas en tous lieux, mais en tous corps Metaliques, car le Lieu est la surface prochaine immobile du corps qui encerne & contient vn autre corps: Or, pour estre dit estre en lieu, il se dit de trois façons: DE SOY, comme tout corps naturel, lequel naturellement de soy est en quelque lieu: 2. A CAVSE DE QVELQV'VNE DE SES PAR-TIES, comme l'arbre qui est dit estre en terre par le moyen de l'vne de ses parties, à sçauoir saracine: 3. PAR LE MOYEN DE QVELQVE

del'Art Chimicque. 75 CHOSE A LAQVELLE EL-LE EST ATTACHEE OV ENCLAVSE EN ICELVY, ainsi que la couleur est en quelque lieu.

WIL.

Sep.

, Car

all.

IA

好

La premiere distinction est, que les choses sont circonscriptiuement, c'est, à dire, bornéee, encernée, & mesurée, par la surface qui les cottent. Il s'infere de là que chaque chose est circonscriptiuement en son lieu, & comme cette science est de l'obiet de la Philosophie, par consequent restrainte à ses principes & termes, pour la matiere de la pierre est vne essence latente dans son contenant, lequel est la surface prochaine immobile qui la côtient, y estant attachée & enclause circonscriptiuement, estant en son lieu naturel. Doncques cherchant cette premiere matiere, elle se trouvera en tous lieux : c'est à dire, qui seront siens bornées & enclauses par leur surface prochaine, contenant le contenu en sa subsistance totale pour sa conseruation.

De sorte que l'essence des Metaux estant cachée & latente, elle est cachée & contenue par son contenant exterieur, cet exterieur est donc ques le lieu, entant que c'est la surface prochaine immobile de la chose contenuë. Partant qui veut trouuer le contenu, il ne se peut trouuer qu'en son lieu, son lieu naturel est cette surface circonscriptiue, donc ques il est trouué en tous lieux, c'est à dire, le lieu naturel de la chose enclause & bornee par sondit lieu, qui conuient à la chose

à laquelleil est lieu.

Ceste question est resoluë, mais vous dites qu'en tous corps Metaliques est la matiere, & neantmoins en l'vn de vos Chapitres il est dit, que les metaux seuls ne peuuent sournir ce dequoy est necessaire pour la perfection de l'œuure, pource qu'ils nesont pas l'acte en tant que la chose est telle, & que par vostre exposition vous exprimez que ce, TOVS LIEVX s'entend en tous corps Metaliques: & mesmes est consirmer ce que disent les Philosophes, QVE LES PAVVRES EN ONT AVTANT QVE LES RICHES.

Telles obiections sont tousiours filles de l'ignorance, mais si nous nous seruions de son grand sleau (la Philosophie) nous distinguerions les choses, & sçaurions que

cette proposition doit estre entenduë par la distinction de l'estre reel & rationnel, reel, comme l'Or estant l'acte entant que la chose est perfecte, les autres metaux ne sont que l'acte, entant que la chose n'est encores perfecte, mais le peut estre, cette puissance analogique à la raison, entant que la chose procede des causes necessaires & dépendantes d'vne mesme sorme & nature. Telle puissance preiugee à l'estre & équiualée à l'acte, sans aucune concretion & abstraction d'essence perfecte. estans dits d'vn mesme individu, le nom & la definition conuenans Sinonimement, à cause que ce qui ce dit de l'indiuidu, ce dit pareillement de son attribut, comme de son suiet, & son suiet, comme de son attribut. Pour la puissance, elle regarde les pauures, en tant que leur matiere à l'estre impersect, & les riches regardent l'estre perfect.

Mais qu'elle raison pour la chose trouuée dans le sumier, & estre vile & abiecte, l'homonimie a esté des ja employée, c'est pour quoy, c'est le rang de l'Analogie, laquelle intervient criant à haute voix, si ce n'est pas bien la trouver dans le sumier,

相点

78 Le tres parfaitt exemplaire que de la rencontrer dans la putrefa-Etion, par laquelle la corruption de la forme premiere de la matiere s'ensuit, & par sa prination, s'introduit cette nounelle qui doit donner cet estre perfect, & qui principie la matiere à tel estre, la rendant l'acte en tant que la chose n'est pas encore perfecte, mais le peut estre: pour sa vilité & abiection: où se peut elle trouver qu'en la pourrtiure constituant la priuation, & où il y a priuation, la priuation ne peut estre estimée. Où t'y magine tu que ce soit vn autre fumier ou elle croist, par le moyen duquel la nouuelle chose est multipliée & apporte du fruict, comme dit nostre Seigneuren l'Euangile: Que se le grain de froment tombant en terre ne meurt,il demeure seul, mais s'il meurt, il apporte grande quantité de fruiët, d'où il appert que cette corruption n'est qu'alternatiue de forme, sauue les proportions & altere les couleurs en l'œuure, la chaleur agissant en l'humide cause la noirceur, & par cette noirceur s'ensuit la dissolution du compost: Et venant l'eauë à couurir la terre, la couleur blanche paroist, & venant l'air à couurir les deux autres par digestion la

de l'Art Chimicque.

citrine paroist, & puis par digestion le seu les couure toutes trois, demeurant icelles couleurs intrinsequement en l'eauë mercuriale, iusqu'à la reinspisation, c'est à dire

en corps.

MIS

Wa

MILLS

Lon

dy ú

ridge"

100 B

l'apperçoy nos Chimicques d'auanture, demander, puis quelle se trouue en ce qui est dit, que les Philosophes ont esté trompeurs, de dire qu'elle se trouuoit en l'eauë. Il faut respondre par charité à ses pauures enfans, que la premiere matiere est eauë. Cette matiere prise pour la generation de l'œuure Chimicque, il faut bien que si l'espece doit estre conseruée par la proprieté de son individu de procréer son semblable, comme il a esté constitué par vn principe apres la prination de la forme de l'espece reintroduite en vn mesme estre par vn semblable principe, Orest il que le principe des Metaux est l'argent vif,il est donques necessaire que pour la conservation de l'espece apres la corruption de la forme premiere, il s'en ensuine vn semblable principe qui auoit constitué premierement cette autre espece en l'estre, & que par priuation de la forme qu'il luy donnoit l'estre, il

Le tres parfaict exemplaire 80 principie la chose entant qu'elle n'est pas encor parfaicte: ains le peut estre. Or c'est l'Argent vif, il faut donc que pour estre reduit en persection finale, la chose perdant son estre par priuation de sa forme, le reintroduise en vne autre par sa generation & par son principe, le principe estant Argent vif, qui est vne eauë, il faut donc que ce soit Argent vif, qu'est-ce donc ques que trouuer en l'eauë? si ce n'est trouuer par la putrefaction, car par icelle la matiere priuée de forme est comme vne chaos desordonné, & pour l'ordonner, il faut qu'il soit reintroduit au principe de ce en quoy la puissance & disposition de la matiere appette l'estre. Or appetant l'estre du Metal, il faut que pour estre en estre de metal, elle, soit premierement principe ou acteen tant que le Metal n'est encores parfait, mais le peut estre, sortant doncques de ceste confusion, elle prend l'estre du principe, qui est Argent vif, lequel contient en soy tout ce qui convient par sa perfection, & pour authorité la Fontaine des Amoureux dit.

C'est vn dragon qui a trois goule, Familleuse & iamais saoule

Tout

de l'Art Chimicque.
Tout autour de luy chacun ruë,
L'enuironnant ainsi qu'en ruë,
Et poursuiuant par forte chasse,
Tant que graisse couure sa face,
Qui le noircit & si l'engluë,
Puis le compresse & le mangeuë.

Cette noirceur ne marquant autre chose que la putresaction & l'eau predominante agissante sur la terre pour la dissoudre. Car ce qui agit n'agit que pour rendre semblable à soy la chose sur la quelle elle agit & de fait agit de telle sa quelle elle agit & de fait agit de telle sa dissoult par la disposition particuliere à telle dissoult par la disposition particuliere à telle dissolution à cause de l'vniuocité d'essence & homogeneité qui a esté introduite dés sa procreation, qu'elle l'a reduit vne-mesme, tant plus elle se pourrit & dit pour telle dissolution.

Plus puissant que deuant grand somme,
Puis le boit comme ius de pomme,
Ainsi l'enfant enfante à sa maniere,
Souvent boit & r'enfante arriere,
Tant que plus clair est que cristal,
Pour le Vray le fait en est ital
Et quand il est ainsi luisant,
En eau moult fort & puissant, & C.

82 Le tres-parfaict exemplaire

Cet enfantement n'est fait que par Nature, laquelle dissoluant la matiere perdant sa forme au prix qu'elle s'éuanouit elle enfante & produit l'enfant Metalic, qui est la premiere matiere des Metaux & tant plus la chose dissout & plus il y a d'eau, & tant plus il y a d'eau, plus il y a d'action tendante à dissolution, pour ce que la chose est homogenée & que les choses homogenées s'alient aisément & se conioignent, c'est pourquoy il dit, qu'il le boit comme jus de pomme tant & si souuent que la chose estant reduite en son principe est en eauë claire, qui est cet elixir, cette eau permanente, celuge, ce glaiue flamboyant de Flamel, cette reduction de premiere matiere, sans laquelle les Alchimistes ne muërot iamais les metaux, par le moyen de laquelle l'artisteadministre tellement vne disposition exterieure à l'aptitude interieure de la matiere, que le mouuement interne & les accidens inseparables subsistent en leur estre, sans qu'aucune Scorie & choserepugnante à leur perfection se condense au suiet, & que par icelle reduction, les vertus latentes des spermes se ioignent, la

de l'Art Chimicque. choseestant double, non en ce qui est de l'essence, mais en sexe, & comme dit le Treuisan: Nous reduisons afin qu'en icelle reduction il se face conionction, par le moyen de laquelle nouuelle espece resulte (masculin & feminin) de mesime essence & nature, requerant permanence, tant du dissoluant que du dissout, qui fait que nulle eauë n'apartient à la dissolutio Metalique, quant à generation qui n'entre en congelation auec eux, c'est ce que les Philosophes disent que la dissolution du corps ne ce faict qu'auec la coagulation de l'esprit, & l'esprit ne se coagule qu'auec la dissolution du corps, come le vray sujet passif, lequel se voulant rendre parfait par son mouuement naturel & interne, sa persection dependant de sa contribution essentielle de l'espece particuliere, qui est dans le corps cachée, contenant son sperme masculin, vray, humide, radical, espandu dans le corps solide, & opac, par l'effect & proprieté des homogeneitez, & Nature de se ioindre les vnes aux autres, le mange, le dissout & l'attire, comme son vray aymant, & ce qui n'est de sa nature, le laisse comme chose qui ne

Le tres-parfai Et exemplaire peut estre dite du suiet ny au suiet, ne tenantaucune proportion pour la composition & constitution d'iceluy, c'est cette grande sentence NATVRE S'ES-OVIT AVEC SA NATVRE, ET EN SA NATURE, NA-TVRE CONTIENT TVRE, NATVRE ENGENDRE SA NATURE, ET NATURE PARFAICT SA NATURE. D'autant que le parsaiet supplée à l'imparfaiet par l'industrie & labeur de l'artiste, lequel constituë tellement Nature à vne disposition parfaicte, que la chose ne peut estre que parfaictement accomplie par le suppleant, d'autant qu'il fait conioindre l'acte en tant que la chose est parfaicte (sperme masculin & agent) à l'acte qui n'est encores parfaict, mais le peut estre(sperme feminin suiet patient) ce que la Naturenefait n'ayant que simple mouuement & les defauts desduis en l'vn de nos Chapitres, mais l'art par la relation de l'agent au patient, il se sait vn extraict & infusion des homogeneitez, agit auec plus de force & d'action, par le moyen que les qualitez agentes sont plus puride l'Art Chimicque. 85 fiées, n'estant qu'elle seule pour la persection de l'espece: & pour la raison, qui est diteau Chapitre huict.

DE L'ARGENT VIF DES
Philosophes & premiere matiere
de l'œuure.

CHAP. IX.

YANT dressé les Chapitres precedents, comme vrayes cathegories & cognoissances necessaires des principes des choses, com-

me elles dependent de l'ordre, & que pour estre constituées, le degré mediat ne peut estre immediat qu'il n'ait passé par le milieu, perdant sa mediaticité & acquerant l'immediaticité, laquelle son principe principie la chose; tirant consequence par la necessité de l'ordre qu'vne matiere ne peut estre dite premiere matiere, que celle qui constitue particulierement à l'estre, celle qui est extraite de la disposition & aptitude d'icelle matiere,

F iii

comme il a esté dit cy deuant. C'est donci ques la distinction qui se doit faire du mercure des Philosophes & de l'Or des Philosophes à l'Or & l'Argent vis commun, pour ce que l'Or & l'Argent vis commun n'ont pas en leur essence & subsistance, cette Nature particuliere & principe immediat pour la production de la pierre d'autant que si ils l'estoient immediatement, & que ce sust la semence d'icelle elle la produiroit dés la premiere generation & production par l'aptitude de la matiere à tel estre.

Ce qu'elle ne fait pas, ne contenant en foy les parties integrantes pour la perfe-Etion d'icelle pierre, ce qui est au mercure des Philosophes qui a esté composé de Nature & d'art: & comme les principes individuels constituent necessairement l'individuels constituent necessairement l'individuels constituent à ce dont ils sont principe, de mesme le mercure des Philosophes doit auoir la disposition & l'aptitude à l'estre constituant l'acte qui contient en soy l'esset, & la nature particuliere de sa tres-grande perfection, n'ayant aucune autre disposition à l'estre que cette nature particuliere & ne pouuant conde l' Art Chimicque. 87 stituer autre chose que l'estre & la sorme grauee du caractere de son agent en sa matiere: Escoute ce que dit la Fontaine des Amoureux.

214

Amy respondit Nature Comment entend tu le mercure? Que ie t'ay cy deuant nommé, Ie te dis qu'il est enfermé, Encore que souvent advient, Qu'en plusieurs mains il va & Vient, Le mercure que ie te los, Surnommé de mercurio: C'est le mercure des mercure, Et maintes gens mettent leur cure, De le trouner pour leur affaire: Car ce n'est mercure vulgaire, Sans moy ne le peux trouuer: Mais quand tu en Voudras ouurer Moult te faudra estre authentique, Pour paruenir à la practique, Celuy mercure sans pareil, Peus-su trouner où le Soleil, Quand il est en sa grand' chaleur, Et qu'il fait Venir mainte fleur: Car apres fleurs Viennent les frui Ets, Par ce poin Et prouuer ie le puis: En autre lieu de la Fontaine, 1111

Où ne croist nulle chose étragne. Icy l'oreille pauure Chimique. cette matiere croist à la montagne & sceuë par Astronomie, c'est à dire, par cognoissance des Astres qui sont ces brillantes estoilles au ciel du vaisseau, cette grande sublimation, cette grande montagne où il ne croist rien d'estrange, non pource que c'est vne quintessence qui se forme de l'essence des quatre élements, c'est cevent qui le porte & rapporte en son ventre, le vent est air, l'air est vie, la vie est ame, l'ame est la forme, la forme est l'estre abstraicte de toute terrestreité, elle est dans la region du feu ou la crudité de l'air n'approche, les heterogeneitez & Scories ne le condensent point, & pour cognoistre la nature de sa substance celeste au haut du vaisseau, ce n'est par Astrologie, mais par Astronomie Philosophique, c'est à dire, sçauoir & cognoistre la nature & essence de cette quintessence celeste, laquelle en montatreçoit la force des choses superieures, & en descendant engendre le souffre, cette ame informant la

terre & ce corps priué de vie.

C Oas

35

l'apperçoy la voix de ces pauures curieux beante contre ces Philosophes pour n'auoir dit le vray nom de cette matiere, luy donnant l'vn d'vne façon, l'autre d'vne autre, & mesmes Flamel, vray trompeur: car vous dites,

L'herbe triomphante Royale,
Laquelle ont nommé minerale,
Aucuns Philosophes & herbale,
Appellee est Saturniale,
Mais laisser le marc il connient,
Et prendre le ius qui en Vient,
Pur & net de cecy t'auise,
Pour entendre ceste grise:
C'est le Vray mercure gentil,
Des Philosophes tres-subtil.

Ce sont les termes de vostre sommaire Philosophique Flamel, que demonstre-il curieux? ils ne sont de vostre intelligence: car s'ils estoient tels vous sçauriez que la premiere congelation d'Argent vis est le plomb de la pure essence, duquel l'or se nourrit & augmente par mouuement interne tendant à persection. Ne deuez-vous pas croire comme

Le tres-parfaict exemplaire le plomb est le premier metal de Nature, & simplement constitué par elle, que les Philosophes voulant auoir vn Or philosophique, ne doiuent auoir vn plomb vif, qui contiendra en soy l'aliment propre, la quantité & qualité pour la perfe-Aion de l'Or Philosophique. Ioint qu'il est appelle plomb par Analogie: Car comme la premiere congelation d'Argent vif, par Nature seulement est appellée plomb, aussi la premiere congelation de leur eaué philosophique est vrayemet le plomb philosophique, le grain tresparfaict, duquel se nourrit de cette pure essence Saturniale en la miniere Philosophique, & pour demonstrer que ceste premiere congelation est vrayement le plob philosophic, c'est que tout ainsi que le plomb vulgal au feu laisse & abandonne sa Scorie, ne tenant aucune proportion à sa composition, de mesme le plomb philosophic estant mis en son feu, son feu reiette cette Scorie qui n'est de l'essence du suier.

Pour authorité escoutons Hermes, lequel dit, separe le gros du subtil, la terre d'auec le seu. Flamel aucuns Philode l'Art Chimicque.

fophes & herbales, appellée Saturniale,
mais laisser le marcil conuient, & prendre leius qui en vient, pur & net, &c.
La Fontaine des Amoureux.

/83

En la Fontaine a vne chose,

Qui est moult neblement enclose, &c.

Qui voudroit cercher & querre,

Et puis trouvée mettre en terre,

Et secher en menue poudre,

Et puis arrière en son eau resoudre, &c.

Mais qu'on ostast la pourriture,

Dont elle ne son fruict n'a cure, &c.

Arnauld de Ville-neuue. La pierre sortant de terre est esseuée & parfaiste au seu, & c. acquiert solidité en ses parties & extenuée d'humeur superssué deuient en poudre. Cela faict de ses plus pures

parties est espraint le virginal.

Pour ceux qui l'appellent vegetale animale & minerale: vegetale, elle est appellée en la ressemblance des choses vegetables, d'autant qu'elle vegete en toute persection en la forme Solaire & Lunaire: mais ne pouuant trouver le suppost de cette trinité pierreuse se desespere.

L'animale, c'est à cause du soufre qui est l'ame de la pierre, lequel le viuisse conLe tres-parfaille xemplaire ioint, insere & vnit les natures, faisant que ce qui estoit de nature d'eauë, soit de auture d'huile: pour la minerale l'œuure s'en fait.

Pour ceux qui appellent corps, ame, esprit, le corps est la terre de compost, pris pour les os de la pierre, causant la solidité & permanence du compost, tout ainsi qu'en la nature humaine les os soustiennent la chair empeschant icelle terre, les elemens fluxibles de leur fluxibilité cruë symbolisant en secheresse auec le seu.

L'espritsont l'eau & l'air appellez esprit de la pierre, pour ce qu'il cause la digestion continuité & adherence, faisant que les parties soient liées, ainsi qu'en la nature humaine il y a les vitaux & animaux, esprits les quels ne seruent que de

coaction & digestion.

L'ame, ou huile sont les élemens anatisez ensemble, en forme, resoluable, vnie en viscosité oleagineuse retenue & enseuelle inseparablement en la terre. Toutes ces choses n'estant en formes formables, comme en l'homme, mais metaphoriquement & analogiquement. del' Art Chimicque.

93

Pour ceux qui veulent separer & distraire la disposition specifique à l'estre en reduction des quatre élemens, les Chapitres precedents les obligent assez à croire qu'il faut qu'vne chose soit introduite dans le principe de la Nature specifique. Ioint qu'il n'y a personne au monde qui sçache les proportions des élemens pour la constitution d'vne espece, & puisse estendre la quantité & luy donner les dimensions, que tout corps naturel requiert, à sçauoir longueur largeur & profodeur, & qui peut introduire vne forme en vn suiet, & plier au desir de la forme pour receuoir accroisesment qui procede de sa faculté, de la forme, & sçauoir combien l'action peut digerer d'alimens pour l'accroissement.

Plus ne t'en dis, mais ie te iure

Mon Dieu qu'il faut suiure Nature,

Ny par aucune geniture,

Trouver ne se peut que par Nature,

Et par art de sçauoir humain,

Qui l'administre de sa main,

Ie le te dis & te l'annonce,

Et hardiement ie le prononce,

Que sans moy qui fournis matiere,

Tu ne feras onc œuure entiere,

To the

Lecres-parfaict exemplaire Et sans toy qui sers & ministre, Ie ne peux seule l'œuure tiltre, Mais par toy & moy iet asseure, Que tu auras l'œuure en peu d'heure Ayde moy ie t'ayderay, Comme tu feras ie feray: Bref, le tout d'un seul vif Argent, Masculin soufre tres-agent, Fais Vn seul Vaisseau maternel, Dont le Ventre en est le fournel: Vray est que l'homme par son art, M'aide fort quand en chaleur ard, En infusant en la matrice, La matiere qui y est propice, Que ceste science est de Dieu dons Qui Veut par inspiration, Et qui a ceste science inspiree, A de Dieu la grace impetrée.

RECAPITV LATION SPECValatine, & conclusiue du present traité, & des conditions requises aux curieux & à la curiosité.

CHAP. XI.

Pres auoir faict cette course de plume sous la faueur de la Philosophie, le Lecteur considerera ma volonté, quoy que peu

fournie de conceptions, pour porter au fronc de mes traits, le nom digne de parfaict peintre de son vis image. le n'en faits presens par l'esmotion d'une outre-cuidance, & d'une vaine presomption, mais seulement tissuë du sil de ma naïsueté, qui n'est ourdie que d'un seul benesice de Nature: mes termes ne partageant qu'auec son droit, non plus que mon ésoquence auec m'a simplicité: mais équiualant la verité au vouloir, correspondant dans un mesme centre. Ce n'est pas pourtant par timidité de ne me dire pere d'un si petit sils, & que pour estre paré de dissormité,

96 Le tres-parfaict exemplaire

marche sous vn desadueu: ma main ne contourne sa pointe vers cette action maratre, d'autant que comme ie ne suis que dans les simples mouuemens naturels, ie ne puis auoir autres actions que celles qui despendent de leur cause & principe: Priat le Curieux, qu'encor qu'il glisse ses yeux sur ce petit prodige, volant soubs le tiltre de la Philosophie, ne croire que c'est pour d'auantage releuer ma gloire, qui ne prendroit l'estre que dans vne vanité confuse. Sila bien-seance, & la digne conception accompagnoient ma conception, comme mon naturel visite l'humanité, la caresse des vils obiets seroit prophanee dans leur sein, ou la seule tache de l'Auarice ruine la viue couleur d'vne puissance intellectuelle, vers les bons proiets: & contriburions tous au commerce de la vertu, ou le banquet seroit solemnel aux curieux, & leur viande; la verité puissée par la franchise: Mais chacun voulant embrasser le total, ruine la partie seule qui pourroit luy seruir d'vn suppost, pour soustenir l'effort de ses imaginations, & qui luy seroit vn digne obiet, à esmouuoir la confuse conception, quine peut aborder l'estre que par lerayon de l'Art Chimicque.

le rayon de la cognoissance, qui se tire de l'estude des bons liures pour les principes, ou de la conversation mutuelle des doctes.

l'apperçoy les vapeurs mesdisantes chocquer ma plume: mais ie sçay que ce n'est en ce seul obiet ou elle donne eschec par son opinion: le suis homme, la main variable, aussi bien que l'esprit imbécille: & par consequent digne de mesme recompense. Toutesfois il se troumerra quelque charité, non obligée par mes traits insuffisans, au soustien de mo proiet mais par le seul droict de sa proprieté. Quittant ce sil pour ne partager esgallement auec vn chacun, ains entrant dans l'obiet de ce present Chapitre, pour parfaire le cours des conditions requises aux curieux, lesquelles sont dinerses, & n'ont leur suppost dans la diversité, mais aboutissent toutes dans vn mesme centre, & sont parties integrantes qui constituent la perfection de cette curiofité.

C'est ce qui d'auantage donneroit à mon ouurage d'impersection, si obmettois cette Loy si necessaire. Le parsait obiet, & carastere du deuoir curieux, ne

doit empraindre autres opinions, que

celles qui sont filles de la demonstration, fortant de la science par leurs causes, &

principes.

Ieleay qu'vn chacun fauorifant son intention,& fon opinion, dira qu'il a autant de pieces acquiles dans l'humanité, qu'vn autre, & que par ce droiet, sa voix doit auoir autant d'authorné, que celle d'vn autre. C'est la seule ruine de nos biens, que cette vaine dispute, d'autant que le plus souuent nostre traficq' n'est qu'auec nous mesme, & pensant vainement conseruer l'interest de nostre opinion, nous perdons cettuy de nostre bourse, ou apres à bride abbattuë, couronsau malefices. C'est ce qui doit esmouuoir vn curieux à la consideration, pour sçauoir qui est de la partie de sa curiosité, car en estat le seul partisan, il doit estre son seul conservateur, non tant de son Or, & Argent, que de sa reputation.

Vray est? que ie plains grandemet ceux qui ne vont que par resforts aueugles, pour trouuer la chose la plus latéte, & qui s'imaginent que le seul party de leur cude l'Art Chimicque.

99

10 osité, doit satisfaire au prosit de leur mbition.

l'ay compassion de cette science si desbusue de sa verité, vogant par les ondes le l'ignorance, & seruant de risée, & de essert à ceux qui ne peuvent que iuger lu goust d'une bouteille, lesquels neantnoins comme eschaussez de ces vapeurs, ettent des opinions aussi exorbitanes, comme vilainement ils seruent leur entre d'excés.

Oseray ie dire, que nos actions n'ont parade que de la vanité: ce seroit ce renlre importun que de vomir si librement nos defauts, d'autant qu'ils reçoiuent asez d'eux-mesme authorité, puis que liprement nous les commettons.

C'est vn cruel mot à nostre humeur que cet aduerbe librement, sa pratique est plustost ressentie que sa signification ecognuë: La France en à pris son nom & le François son esfet. Malheur aux Dottes, & pour les Doctes de la submersion les bonnes disciplines, & du dessus-pied du vice, famulant les honorables exercices. Si la prudence presidoit dans l'humanité, les choses qui tiendroient ou du

faux, ou du dommage seroient extirpés du corps & commerce public: Si aussi elles estoient sondée sur la certitude, elles seroient soubs la bannière du privilèges les arts mecaniqs en reçoiuent l'appuy, & par tel police, l'obeissance deuë à vn Roy, & ses droicts suy seroient observez.

Les Rois sont seuls en leur Royaumes,& nerecoiuentautre impression que celle qui est de leur estar, si ce n'est par la grande inclination qui le rend maistresse sur le desny qu'on fait à leurs Maiestez, de la communicatio des obiets particuliers, ou par vne inspiration diuine, qui touche le cœur de son Oint, & come particulierement il est Oint; particulieremet il l'inspire. Les Roys sont de beaux esprits, &come de beaux esprits qui ne sont en quelques particuliers obiets, que puissance intelle-Stuelle, ne pouuantiouer autre tragedie que celle qui s'impriment du caractere de leurs yeux; car encor que les obiets particulierstobent par occasió, ou à leurs yeux ou oreilles, suiuis de leur inclination, si ceux qui sont honorez de leurs seruices ny panchent, ils donnent vn autre visage à tels obiets: Les Rois ayment leurs subde l'Art Chimicque. Tot its, & pour le bien commun seroit necesure qu'il pleust à leurs Maiestez, prester urs oreilles pour vne journée, & vne auience vne sois l'an, ou chacun auroit perlission de rapporter son aduis, telles coneptions seroient rudes, que l'invention n seroit subtile. Soubs ce mot de par le loy, auquel apres Dieu, il est deu out respect, beaucoup d'officiers en saeur du lucre, travaillent les curieux seuement pour l'apparence de leur curiosité

non pour leurs delits.

Le remede est si voisin à ces malesices, ar l'adueu ou desadueu, ce faisant de plus nutiles despences que celles qui pouroient iustifier la verité; par les conditions absequentes, premierement s'il y auoit eu dessigné, comme les Docteurs Sorboistes obligent les aspirans à rendre raison el obiet de leur aspiration. De mesme es Doctes-curieux sçachant que l'obiect te leur curiosité est dans le sein de Nature, omme suppost, & despendant d'elles neessairemet, cognoissant les causes & prinipes, obligeroient ceux qui s'entre-mettoient dans cette curiosité, à venir au bueau rêdre raiso de seur dessein, par termes

102 Letres-parfaict exemplaire

speculatifs; car quoy que la speculation signisse l'image de la practique, si est-ce pourtant que la pratique à quelque esser particulier, restraint à soy-mesme, pour l'esser de laquelle l'operateur ne seroit contraint ny ne pourroit l'estre à la pra-

tiquer.

Telle police esuiteroit le peril particuculier de ceux qui ce porteroient dans ce dedale, auec desences comme incapable de tels obiets, de leur en entremettre, & ne seroit non seulement vn bien particulier: car comme ce n'est qu'vn obiet qui n'esmeut toutes sortes d'esprits, ains quelquer vns, les vns par inclination, & les autres par communication contagieuse, desenses ser oient saites de trauailler qu'au lieu pour tel essect ordonné, à peine d'estre attaints & conuaineus de crime de leze Maiesté au second ches.

De grands biens en proviendroient le premier au Roy, en ce que personne n'ayar fourneaux, & vaisseaux, ne pourroient tra vaisser, ny pourroient prendre pretexte de cercher la pierre, comme beaucoup de pandarts famulant cette science par les mauuaises actions qu'ils commettent abusiuement à son elgard.

L'autre, que les Preuosts, & autres officiers n'auroient ce pretexte, les vns pour piller: les autres, pour venger la passion d'vn ennemy: l'autre que beaucoup d'ignorans ne s'y entremettroient point: car comme cette icience despend des principes naturels. & des causes ne tombant sous nos sens, que par tels moyens, & que pour estre receus dans cette curiosité, il conviendroit vn examen, par lequel ils seroient obligez aux moyens capables d'authoriser leur curiosité; ou la bannir: estant donc constituée dans le mesme ordre que le Medecin, il faudroit pour estre tel, auoir les conditions requises.

Mais ie sçay que l'affection que nous auons és choses qui nous mouuent, nous obligent a somenter l'affection mesme que nous y auons: c'est ce qui seroit dire qu'il y a beaucoup d'essects desquels, les causes en sont latentes.

le respons qu'il est bien vray des essets desproprietez, mais non des essentiels en la cathegorie de Nature, despendans de sa main, & de ces causes necessaires: si on me demande pourquoy l'Aymant attire le

Lettes parjaict exemplaire Fer,ie puis dire, ie ne sçay par quelle proprieté, mais pource qui est de la cause de son estre, qui est son effer : si ie suis Physicien, ie demanderay qu'elle espece c'est de pierre, loubs quel individu elle est comprise, lesçachant le concloré que la Nature pour la procreation de cette espece, à rel & tel principe, & cause, & que la Nature ya introduit son mouvement passant dans les quatre cathegories, comme és autres choles naturelles, & à son estre par les mesines voyes, & recogneu par les notions vniuerselles comme les autres choses naturelles : mais pour ces proprietez, ie ne sçay qu'elles elles sont.

Toutes choses tendent à vne sin, nous en voyons le modelle en toutes les choses naturelles, tant animée, qu'inanimée, & imprimant nos actions à cette exemple, se servit establir ou la certitude, ou l'incertitude, la certitude du possible des essets de ceste science: l'incertitude tendroit tous-iours à vn remede, au mal public, & parti-

culier.

Pour le particulier, le curieux doit considerer l'obiet qui le meut, & quel est son suppost, afin que par la cognoissance de sa

de l'Art Chimicque. 105 cause, il se plie au desir de ces effects, pour receuoir le fruict de sa curiosité, & doit considerer si les causes sont naturelles, surnaturelles, necessaires, volontaires, contingentes, & artificielles, Or sçachant que les causes de l'œuure Chimicque, sont de l'obiet de Nature, despendant des causes necessaires, il faut necessairement les recognoistre. Mais comme nostre iugement ne peut apperceuoir l'essence des obiets: Il nous faut des moyens, desquels sont troisen cet obiet: le premier, Nature comme la principale ouuriere; & agente par sa vertu particuliere en iceluy: Le second, les bons liures, ou doctes, lesquels comme moyens lumineux esclaire le troissesme (nostre iugement) pour le porter à la consideration conclusiue, de leur fin, comme causes agentes envers luy.

Vn extreme malheur est, qu'il y a plus d'escoliers que de Maistres, lesquels s'emportant à leur opinion, donnent le sens aux vœux exposez par les liures, tels qu'ils s'imaginent estre de la cadence de leur interpretation, s'attachant plustost aux termes, qu'à leur obiet, lesquels ne sont que motions, signifiant l'essence du subiet.

Who

Ul.

200

106 Le tres parjait exemplaire.

Or comme le tubier est plus noble que son attribut, aussi doit il estre plus recognu, ayant en soy vne existence, & essence reelle, & cette vocable notion le plus souuent ne se peut dire atribut au subiet, ains suppposé, & particulierement au nostre: Car la ialousse des Doctes, comme hommes, s'est logée dans l'equiuocque, & amphibologie par leurs escrits, pour laisser à la posteriré, la seule croyance de leur scanoir: les vains pour se rendre partisans de cette gloire, ont forgé à leurs sens, & fantafie desliures, volans sous le mesme tiltre, Mais Nature, elle ouure son cabinet secret, que si nos yeux n'en cultiue la cognoissance, c'est par nostre insuffisance & non de la part de son defaut, ne prenant point de faux vilage, mais efgal, ordinaire, & infaillible en ces effets, Neantmoins nostre imbecilité nous fait frayer ce Caribd', pour la feule interpretation que nous donnons és choses, & non pas celle que les choses nous donnent.

Nous voyons de simples distillateurs vsustruictiers du tiltre de Philosophe, qui ne scauent que c'est que distillation, non plus que de distiller. D'autre secte qui croyent quant ils passent & repassent quelque vocables, signifiant nostre obiet, & de l'esclos des Philosophes, comprendre, & porter aueceux toute la signification, & proprieté de la science, iurant par leur Mercure, Saturne, lupiter, & Mars, abus & abusez sont, & seront, l'habit ne fait l'homme, de mesme la cause & principe principiant nostre obiet, ne s'espuise dans l'imagina. tion humaine, mais dans sa cause naturelle. Les bons liures sont les mediateurs, entre l'obiet essentiel, & nostre notion intellectuelle, neantmoins nous demeurons d'accord, que les Philosophes ont forgé des fictions à plaisir, pour estre vne forceresseinaccessible à l'ignorance, & qu'il y a debons, & demaunais liures. Premierement, ie dits que le suiet estant plus existantiel, que son atribut, il est plus que ledit arribut, Or la cause peut bien estre sans estresceuë, & rien ne peut sceu sans cause. Secondement, que la cause de l'œuure Chimicque, a produit son effet sans liure au premier inuenteur, lequel n'auoit pour reigle que son obiet simple en cognoissance, & que ce n'a pas esté apres auoir faice son liure qu'il la trouuee: mais pource qu'il l'a trouuee il a fait son liure. Tiercement, que les termes des autheurs, ne sont parties integrantes qui constitue l'effect parfaict, & particulier de nostre obiet. En quatriesme lieu, que c'est une rapsodie de dire cela est, pour ce qu'un tel le dit, mais bié de dire cela est, par telle, & telle raison, & pour authorité, & confirmation, c'est qu'un tel le dit, ou tels, & tels.

Ce qui est de plaisant. C'est que nous oyons la supputation d'un chacun, signifiant Gebertl'a euë, non dit un autre, c'est Sacrobosco, & celuy qui l'a euë, est celuy qui conuient au sens, & à l'opinion de tels interpretes. C'est ce qui doit ouurit les yeux, pour esuiter le partage de l'incertitude, auec la verité, & le plus fort contre poix, C'est la vanité, combien y en a il, lesquels par son esguillon, ont esmoussé leur plume à deschisster la presupposition de cette science, en faisant tomber par leur pretention, route l'intention des Philosophes, dans l'auantage de leur interpretation, & sur leur papier.

l'apperçoy ma plume par ces traits, vogant par les escueils & ondes de la mesdisance, seroidissant contre son crayon, en me demandant de quel droit elle tra-

de l'Art Chimicque. 109 ce ces opinions si asseurée, & sous quelle authorité si forte, & altiere, ie roidis mon opinion, & me suis resoluen cette entreprise, non à me glorifier, mais à me maintenir, en quittant l'interest de ma gloire, non plus que de m'offenser de ceux qui aurot interest en l'obiet nous mouuas, pour le pour ou pour le contre, prenat pour arbitre le raisonnable, & non mon amy, d'autant que l'amitié fomente, & se transfere en l'obiet aymé, comme les ennemis naturellement ne donnent l'aduantage à leurs aduersaires. La passion priuee de nos mouuemens donne vn grand eschec aux incredulles.

Nous confessons que cét obiet est fils de Nature, fait & parfait par Nature, que nul estet ne reussit des liures, sinon qu'vne notion conceuë en nostre imagination, pour nous faire cognoistre les causes constituantes vn obiet naturel, n'estant qu'atributs à iceluy obiet: Or le subiet subsiste sans atribut, & tout atribut ne peut subsiste sans atribut, & tout atribut ne peut subsister sans vn subiet. La Nature opere sans parole enuers ces choses naturelles, & nostre intellect ne cognoist rien que par parole, ou signe signifiant la parole, laquel-

le n'a l'estre qu'en nostre conception huimaine. Or le plus parfait modelle de la certitude, est celuy qui a vn estre réel, sa realité signifiant sans aucune Enigme, ny parabole, son essence, ces parties integrantes constitue necessairement, & infailliblement leur tout.

Si done nous voulons empraindre l'is mage racourcy, & le vif portrait: Nostre pinceau a plus d'auantage de tirer ces traits, des traits reels de leur obiet, que de la seule imagination, en ce quelle se trompe souvent, ou la notion tirée du caractere re reel, elle a les mesmes dimensions; la Nature est l'imprimeresse, elle a graué le caractere de ces causes en cét obiet, il vaut bien mieux le recognoistre par elle, que de se roidir aux simples vocables notions.

I'honneur que ie dois aux Doctes, que les bonshures sont de grades lumieres à no-fre iugement, pour les obiets latents: mais il faut scauoir cette distinction entre bon, & mal. l'appercoy le soubs-ris d'une presupposition, d'affecter une vaine gloire; ie n'ay point entrepris d'auoir credit,

de l' Art Chimicque.

iii

mais de payer content, tant pour l'aboy obiectifà ma contradiction, que de la certitude des bons liures, & qu'à certaine condition, ie puis dire seauoir speculatiuement la science de l'obiet, & celle des bons autheurs.

Par adueu general de la Philosophie, Nature est ditte le principe interne du mouvement, & repos en laquelle este est desoy premierement, & non par accident : que le mouuement est vne action de l'agent receuë au patient, entant que patient: que le mouuement pour la perfection des ouurages de Nature, passeen quatre cathegories: en la substance, pour la generation, & corruption: en la quantité, accroissement, & decroissement: en la qualité, alteration, & au lieu. Ie scay que tout individu ted, & à cét appetit de procréer son semblable : que nostre obiet est vn indiuidu, ayans les mesme appetits en Nature, & par Nature, despendant necessairement de toutes ces cathegories, & mouuemens, par consequent que les vocables-notions, qui signifient iceux sont atributs à tel suiet, d'autant qu'ils conuiennent sinonimement de nom, definition, & signification à l'obiet: C'est pour quoy tous termes, & notions qui ne conuiennent conformément, au nom, & à la desinition d'un obiet, ne peuvent estre dits de luy, ny estre en luy, ne le signifiant, & desinissat, ne le pouvat desinir, ny signifier: pour ce qui est dit du suiet, ce dit de son atribut, & relativement de l'un à l'autre, par consequent l'atribut ne signifiant l'obiet, ne peut avoir mesme diction, signification, esset, & proprieté.

Ie puis dire donc par ces mesmes raisons, scauoir speculatiuement, mais non
pratetiquement, en ce que ie puis bien
scauoir, & cognoistre la tablature du
luth, les cordes, & la touche, sans en pouuoir jouer: Le Medecin scait bien separer
speculatiuement, & anatomizer le corps
humain, mais pratetiquement, non, d'autant que la pratique à, vne certaine restrinction à soy-mesme particuliere, &
despendant d'vne operation manuelle, &
habituelle.

C'est parler à sa creance que de toucher ces seules distinctions, c'est aduotier la realité de la science: quoy que les discours espreignent nos oreilles comme susceptibles

de l' Art Chimicque. 113 sasceptibles d'un benefice de langue, & mesine par l'adueu fait par ma plume des extrauagantes opinions paissantes par l'ocuire cognoissance de l'obier : l'effet doit estre telmoins de sa verité; ou reluic il, au bout de la langue, & au bout (disent les aduersaires) d'une plume. Avant par les Chapitres precedents, fait les demonstrations sciendifiques de la certitude de laditescience aux doctes. L'vtilité vniuerselle que le desire espandre dans les esprits incredules, & quine croient, & ne sont meuz que par l'obiet de leur affection, naissant de la part des objets de la cadence de leurs yeux: le suis resolu leur faire vneproposition, & mela confondant, ie suis à eux sans respirer à autre volontez, que celles que ie receuré de leur volonté mesme: mais c'est en obligeant à la raison les raisonnables, lesquels se despouillant de leurs passions, & de l'anthipathie que quelques vns ont és choses.

Toute ma monnoye, pour bastir la verité de la certitude de cette science, tant pour les doctes, qu'ignorant; est en cette article, ie parle en Chrestien, & au Chrestien, premierement l'Or est vne pie-

1,865

Le tres-parfaict exemplaire 114 ce des choses crees, & compris dans la providence de Dieu qui tend à la conferuation de ces especes, par la generation vniuerfelle; chacun individurend par la particuliere, & appette la procreation, & consernation de son semblable, l'Or est compris par vn indruidu, ayant esté fair &c basti par Nature par les mesmes moyens que les choses naturelles, & a receu l'impression de ces facultez, & qualitez innées, de la part de Dieu, & de Nature, aussi bien que les choses naturelles, lesquelles ontreceu, & reçoiuent l'effet de la condition que la Dininité leur a imposee, qui est la faculté multiplicative, l'Orest compris dans ceste ordonnance accompagné des mesmes facultez que les autres choses naturelles, par consequent comme indiuidu tend à la procreation de son semblable, l'homme ne le veut, & s'y oppose, & Dieul'a ordonné: respoce à cette propofition, ie quitte la plume.

Cà?donnons trefue à nostre plume, & voyons desbourser tous les subterfuges contre la verité de la science, par nos aduersaires, ils me diront que l'Orn'a point d'ame, & par consequent point de vie,

de l' Art Chimicque. & que cette Ordonnance n'est qu'és choses viuisiées, ilsne l'appelleront pas ame, non plus que la bonne semme n'appelloit verd-ius, mais ius-verd, aussi ce sera vn mouuement interne, qui est Nature, par le principe interne de la chose en la quelle elle est de soy premierement, ou par ce premierement auec son mouuement, fabrique de ces mains toutes choses, & ce premierement & mouvement auront le melmeeffet que leur pretenduë ame, & à la fin seront obligez de venir abouttirà cette cause causante immediatement tous esfets naturels: l'ame vegetatine agist en son vegetal, cuisant, & digerant l'humide superflu du vegetal exitee des corps celestes: ce premierement & mouuement introduit en l'Or pour sa perfe-&ion, cuit, & consomme l'humidité mercuriale, & superfluë, acquerant le terme du repos, par lequel l'Or est parfait: Ce n'est pas vne ame vegetatiue, mais c'est vne chose ayant le mesme effet, & propriete. Quel nom puis-ie donner à ces bizarreries, sinon que pure solie, il nous semble que pour changer de nom, &estre differents que les choses changet, ce n'est HI

le nom qui fait ch inger la chose, mais la dissercce de la chose, sait disserer de nom, Car l'un dira cen'est pas par ceste raison que cela est, mais par telle, & telle, un autre dira le contraire, or la contradiction n'est que par les termes, & non dans la chose, Car elle subliste nonobstant les termes en son estre réel:

Vne autre fallotte obiection fera vn raminagrobis, parlemoyen de ces pistolles, ien'ay iamais veu personne qui l'ait trounce, & tant, & tant de mes amis ce sont ruinez : N'est ce point proprement vne impudence plustost primlegiee de de l'ignorance; & de son traffic, que de la discretion, ceux qu'ils l'ont trounée ne doiuent ils pas cet hommage à Monsieur, lesquelsne croient pasqu'il soit au monde; il faut faire vne response de l'estoffe de la demande, tous climats ne sont propres à produire vniuersellement toutes choses, nostre ingement ayant par nostre ignorance vn climat trop froid, il nes'y peut produire le fruit de la Philosophie. Voyons aussi l'ineprie de la plus grande partie des Curieux, qui ne scauroient dire pourquoy ils la cerchent, fi ce n'est par imitation, non plus que nos luges ne leauent pour quoy ils nous condamnent, si cen est par l'opinion commune, qui les conuient: N'est ce pas vne digne monnoye de creance qu'vne choie n'est pas pource qu'elle n'est pas creuë & pourquoy ne lecrois-tu, pource, & pourquoy,

pource, also bas ward same Je croy auoir satisfait non aux incredules, mais à l'incredulité mesme, & en sa faueur, ieveux demeurer, d'accord de l'incertitude, examinons nostre serieux pour scauoir de luy si vne manuaise cause ne produit pas quelque fois vn bon effet, si vne polices estendoit en cet obiet pour bastir vn ordre, & vne Academie, soit que la Chimien'ait autre obiet que la chimere, l'escole ouverre la despence n'en pourroit estre plus grande en general, non plusque chacun fair en son parriculier, qui plus est, c'est que par la communica. tion generale, les maunais proiets s'eluanouiroient dans leurs moteurs, n'ofant les espandre dans le corps doctoral: s'il y auoit du bon, le profit de la certitude & de l'effet, seroit à la gloire des professionpaires, s'il n'en vient rien, la perten'en est

Le tres-parfaict exemplaire moindre. Vne police s'oblerue bien en des choles moins importantes à sçauoir, pour des aduis & pour des mines, ou le Roy fait bien l'honneur à l'inuenteur de luy en donner le tiers, au proprietaire de la mine vo autre tiers, ne le referuant que l'autre tiers, li tel qui possede ou peut posseder ce mesme primlege en l'vsufruit de cette science & honore d'vne main forte de la Maieste, le filence ne converoit tant de bons effers, ioint à la crainte qu'il fait, chaque possesseur tant pour le respect deu à sa Maiesté comme pour sa gloire, qui deuroir estre glorifice de sa Maieste parvnerecompense liberalle de samain, grauant l'estime du merite de tels hommes. Ces dignitez iointes aux autres considerations, mouveroient le cœur de tels hommes à faire sacrifice de leur sçauoir, sur la couronne royalle, & la fin ne pourroit qu'en estre vtile par dinerles consideration que la isse à ma plume pour esuiter l'ennuy.

Or comme la verité est permanente & incorruptible, quoy qu'obscurcie du faux & par le faux, la fin iustifier oit son effet, en ce que les choses qui sont d'elles-mesmes

mauuaises, le temps les accusent, & si bonnes, elles ne peuvent estre retranchées: l'exemple du conseil des Iuis contre les Apostres, lors qu'on les vouloit martiriser, s'ils sont de Dieu, les hommes ny ont point de pouvoir; si sont de faux Prophetes, leur sin les accusera.

Vn autre bien, c'est comme tous esprits ne sont pas seulement meuz par vn seul obiet, mais par deux, trois & quatre, cette conference seroit vn ramas de chacun contribuant, ou ceste contribution seroit vn tout si parfait, soit pour les Mathematicques, Medecine, ou autres obiets: & par telle ordre, ce seroit à la fin apporter du prosit au particulier, & au general, soit

vray, soit faux.

Desirant contenter vn chacun, en rapportant sur le papier toutes les vieilles
pieces, qui donne subiet aux aduersaires
de douter, pour asseurer ceux qui se repaissent de raison: le veux parler d'vne
autre obiection qu'ils nous sont, à sçauoir
que Dieu nous l'inspire; & quant mesme
nous la sçaurions, s'il ne suy plaist, nous
ne la pratiquerions, & qu'ils faut estre
gens de bien.

H iiij

120 Le tres-parfaiet exemplaire

Faut il que nostre bouche accuse infensiblement nostre ignorance, partels termes, est ce pour affecter le vicet ne denons nous, nous affuiettir au bien viure qu'à codition, n'est-ce! pas propremet dire iene veux estre vertueux, ie ne me dois cette action, sont-ce parole de Chrestien, ne deuos nous pas à nostre salut, ce bienviute. l'entens vne voix me dilant encor ouy:mais si cette science est dans vne caufe necessaire, il faut necessairement qu'elle produife lon effet, or delpendant done de la permission de Dieu & de son inspiration, elle est donc dans l'incertitude de telle grace, puis qu'il faut s'en rendre digne. Orchacun ne le peut.

Encor vne fois pour tout, toutes les graces & benedictions de Dieu, te font-elles données à autre condition que de t'en rendre digne, veux tu estre pay ésans auoir trauaille!, le Paradis celeste t'es-il promis pour tes vices, si tu ne t'en rends digne; coide-tu que Dieu t'en doiue de reste, n'est-ce point? par la dignité de tes actions que tes recompéles seront; pour-quoy ne croiras-tu que pour jouyr d'vn paradis terrestre, auant-coureur du cele-

de l'Art Chimique.

Ite, par le moyé du pouvoir de bié faire & viure, & oster toute infirmite morbifique & indigence, sans te rendre digne de ces

graces.

Tumediras, que ce n'est pas respondre à cette cause necessaire, laquelle doit necessairement produire son ester. Ne crois-tu pas que comme tes actions glorifient Dieu, & le font glorifier, l'oblige à t'en mostrer la cognoissance par des effets & faueurs extraordinaires des choses qui ordinairement & necessairement agissent, à fin de te faire sçauoir qu'il à receu de toy tes actions: escoute, voy & entends ce grand flambeau de l'Vniuers, qui necellairement & infailliblement fait sa courle, & ne se repose iamais, n'estat mesme son pouuoir, en plain midy vn Dicu l'arreste trois heures de pied ferme, pour fauoriser vn Iosué, Ne vois tu pas aussi que comme les bonnes œuures ont oblige Dien à nous departir ces graces, que le mal quetu fais ne luy ostela volonté, & comme contre le cours & l'ordinaire de nature arreste vn Soleil, qu'il n'arreste pas aussi l'effet d'vne cause necessaire, si unportante, tu seras curieux, & croiras que

les choses d'elle-mesmes re doiuet l'hommage, & que tout viendra de toy sans auour recours à ton Dieu.

Apres auoir parle pour le general, abordons le particulier des aduersaires en leur mesdisance, & le particulier de quelques curieux en leur ignorance : les mesdisans en la ruine supposee par l'obiet de la curiosité, le premier qu'on fait aux curieux, c'est

Soufflez enfans ie vous supplie,

En toute sorte de Metal,

Car le chemin de l'Alchimie,

Eft le celuy de l'hospital.

noie: Nous voyons l'imbecilité de nostre voisin qui n'est qu' vn poinct & le nostre, est vne ligne, ce riest que par coniecture que nous aband onnons nostre mesdisance, & par indiscretion, & par des esses oculaires nous en aduouons de plus grands, cetray-cy conduit à l'Hospital, & le vostre en enser, nous voulons par intendance cherir l'Or & l'Argent, & nous le propihanons dans les licencieuses desbauchtes, come yurongneries, assassinats, voleries, & mesme sous le voite d'un pri-une et oyal brigandons plus vilainemet,

que ceux qui riennent la campagne: & qui d'auantage est, C'est de la part de nostre fragilité que nous faisons ces fautes, & non de la cause de l'obiet, premierement c'est vne option de vostre arbitre de recercher, ou ne recercher, car la ruine vient de nostre ignorance, comme chacune partie de l'obiet fournist sa proprieté pour la perfection: de mesme le Curieux, ne doit il esperer autre effet que celuy qui doit esclorre de la cognoissance des parties & choses constituantes l'obiet, car n'ayant l'estre que par icelles, le Curieux ne le peut cognoistre essentiellement que par icelles, or la cognoissance qui est vne notion, laquelle entant que vray & signifiant son estre, sera reputée pour son atribut, & par les conditions & proprietez convenables à vn attribut, signifiant le nom & la definition relatiuement de l'vn à l'autre, n'avant donc dans nostre intellect, le notions atributiues à son obiet, ne portant en son atribution le nom & la definition sinonime de l'vn & de l'autre, nous ne pouuons donc cognoistre l'obiet, puis que nous ne le pouuons cognoistre que par ces notions atributiues en luy, disant & signifiant son essente, & par consequent ne cognoissant son estre, nous ne
cognoissas sa cause & principe. C'est le rude stile de nostre imagination qui ne veue
que conuenir d'ambition & de volonté à
l'obiet, & non de scièce. C'est pour quoy la
ruine & perte de temps nous arrivent par
deux moyens.

Le premier ne regarde seulement les ignorans, mais les Doctes : les ignorans par quel moyen pourroyent-ils pratiquer vne chole ignoree, & principalementestant dans l'obiet de science, puis que leur notion ne fournist la cognoissance veritable de l'essence de l'obiet, par quel ressort penuent ils faire jouer l'effet aspiré: car premier que de pratiquer en effet vne chole, il faut quelle foit bastie dans nostre imagination, afin que par l'idée imprimée en nous, nous crayonnions l'image imaginé, or ignorant le moyen, & pendant que nous l'ignorerons, tous les biens du monde ne sont capables de suplément, & de payer la debre de nostre fausse impression.

Ce qui somente la perte de telles per-

de l' Art Chimicque.

yeux recueillent des couleurs extrinfecques, tenant la viay-lemblance fur le dos de leur matière, & comme ils n'ont prouition de science de telles causes accidentaires, leur ambition leur rapporte l'effet d'vne vaine esperance, & continuant la fomentation de leur proiet, ils sont present de cette apparence à leur iugement qui decide de ceste douce apparence, & sviuie d'vne pretenduë correction, disent, c'est. qu'il a manqué à cela; si nous eussions fait telle chose, nous possederions les fruits de nos labeurs, & de main en main par nouuelles operations, sur le blanc & le rouge, font comme les yurongnes qui vuident les bouteilles:ainsi eux vuident leurs bourses: Mais s'ils estoient pourueus de la piece principale, ils sçauroient qu'il y a deux sortes de corruption: La premiere corruption alternatiue de forme sauuant les proportions qui ont constitué son subiet en l'estre, & en sa premiere procreation: 85 l'autre corruption difinitiue du subier, par laquelle les pieces qui bastissoient leur obiet, se resoluant en leur principe par la proprieté de l'homogeneité des choles, s'attachent & adherent à ce qui conuient de

110

partie au fuiet, pour lequel, telles drogues font employees, comme pour exemple le le verdet, l'æsustum, sublimé & autres drogues mercuriales, employées pour cimenter leurs mediuns, par leur feu de fufion, telles chotes n'estans fixes, cette chose volatille qui est en eux, est obligee de ce separer de la simple continuité du suiet, en le ruinant: or emportant en loy quelque progrés de qualité sulphureuse, fait comme le mercure moulu, que les Orfeures appellent, lequel ayant denoté & mis 1 Or enliquidité mercuriale, on le fait courir sur toute la piece que l'on veut dorer, & donnant le feu au mercure, incontinent il s'exalle & laisse l'Or, de mesme à cause de la relation & analogie qu'il y a és principes Metalicqs & mineraux, par le deperissement de ces mineraux employez pour la cimentation, laisse quelque couleur extrinseque, qui n'a nul suppost dans la realité, & permanence, & melme s'efface par la fusion. De m'obiecter qu'il y a bien d'autres drogues, que mineralles, qui ont cette proprieté: c'est tousiones la mesme ignorance, car l'affinité qui est entre les choses naturelles par la cause & contribution de l'Art Chimicque.

d'vne matiere commune à icelles, peut bien causer accidentairement cét effer, entant que c'est de la mesme estoffe qu'elles sont basties, que de celle-cy, & de fait considerons la proprieté medicalle des choses, commel'Oxicrat, il rafraischit, il y a bien d'autre choses qui rafraischissent, tel effet est semblable par dinerses choses, & ne proment que d'affinité de leurs qualitez

refrigerantes.

Reuenant aux Doctes, car ie sçay pour l'auoir ouy dire, par les aduersaires, ie penserois bien que cét homme trouverroit cette science plustost que telles personnes, qui sont les plus grands esprits du monde, & luy particulierement qui n'a point d'estude que celle que sa seule lecture luy a fournie, comme meu par l'obiet de sa curiosité. C'est tenir de toutes parts de l'indiscretion, combien qu'il y ait des esprits esgaux en puissance & acte intellectuels à qui que ce soit: Neantmoins toutes conceptios enonçat la verité de la science des choses n'est en tous esprits, par la recognoissance de leurs effets particuliers. Car comme nous ne cognoissons les substances singulieres que par les voiuerselles, qui

128 Le tres-parfait exemplaire

sont notions lignifiant l'essence des premieres, n'ayant exiltence qu'en nostre conception humaine & attibuts aux premieres, ceste science n'estant cogneue que par telles notions ny exprimée, les plus grands esprus one peu failir en leurs attachant plustoft à icelles nomons, qu'a leur obiet:or comme elles ne font requites en aucune cathegorie ny voye prenicable, pour destourner à l'ignorant le fruit de telles sciences, & comme ion effect est haut, & ce dit par excellence surnaturel, & fignifié par ces termes dans cette furnaturelle proprieté & science, ils sont arrestez a deschiffrer le sens de ses notions Philosophique: Or comme elles ne sont qu'analogicque on fictions, & les termes par intention voillez d'vne Amphibologicq; fignification, tels Curieux ont donné vn sens, & vne interpretation selon qu'ils ont creu que fornaturellement le terme leur fignifioit, ils ont trausillé, selon seur conception naissante de l'interpretation, & effet furnaturel, croyans comme l'effet est furnaturel la caule en doit estre telle, & par consequent de tels principes, estans esloignez de la signification de la notion atribunne,

de l'Art Chimicque.

129 butiue, signifiant son obiet, ne cognoissant le principe, & propriete ny de l'vn ny de l'autre, ils n'ont sceu paruenir à tel effet, & ont cueilly vn pareil fruit que l'ignorance, car ce qui cause ce malheur, c'est que ce n'est pas à Academie ouuerte,& d'auantage, c'est qu'vn chacun croix la sçauoir, & en conferant, fait le retenu, que s'il parloit en termes autres que l'art, qu'il auroit descouuert son secret, mais c'est pure solie, car on peut parler de ces principes sans donner aucune lumiere de la pratique, & seroidissent sur les termes desdits autheurs, l'vn dira Raimod-Lulle à entendu dire cela, vn autre dira au contraire, ou chacun se roidissant à son opinion, par l'erreur de s'attacher au rerme de l'art, qui ne sont vestus de leur figure Amphibologica;, que pour faire arriver vn chacun à cette desroute, que si on auoit recours à l'obiet, la certitude y seroit, en ce qu'il a sa subsistance reelle & reduit dans les mesmes operations que les choses naturelles, mais les liures ne traitent ny des principes & causes, or ne traittantny des principes & causes ils ne ne peuuent donc pas demonstrer la

Le tres-parfaict exemplaire science, puis qu'ils ne la signifient pas, & par consequent il saut auoir recours à la cause & science de leur obiet.

Nous nous estonnons de la difficulté d'vn possible, qui ne peut tomber soubs les sens de tous esprits, comme despendant de la Phisique, Nous nous deuons bien estonner d'vn autreabus, qui marque si fort nostre imbecilité, en vne chole si vsitée (les distillations,) ie sçay qu'il y a cinq cens distillateurs tant professionnaires qu'amateurs, le pariray qu'il n'y en a point quatre qui distille de l'eau rose seulement, selon la necessité de sa distillation: voyons en la distillation de l'huyle de cire, & autres gonimes, i'engageray ma vie, s'il y a distillateur qui puisse lafaire & tirer seule que dans cinq ou six rectifications, pour le moins ou bien il y mettra brique ou autre semblable chose qui alterera sa qualité & couleur, & sentent le seu si fort que son odeur en sera insupportable, ieveux la tirer seule sans adition quelconque dans vne cornue sans odeur de seu, claire comme eauë de rose, & en la couleur de sa cire, dés la deuxiesme sois. le sçay qu'il y en a qui diront

de l'Art Chimicque.

131

qu'il est impossible, l'estet les desmentira, & le diront plustost par vanité, mesurant la capacité d'un autre aux leurs, croyant qu'ils sçauent tout ce qui doit estresceu, & rien d'auantage, comme dernierement à un des Maistres distilateurs, ieluy demanday de l'huile rouge de tartre, il se mocqua de moy, & moy de luy, & me paya de cette monnoye, si l'estois plus scauant que toute la posterité, & qu'il auoit plus d'aage que moy, & par consequent deuoit auoir plus d'experience, ie luy dis qu'il estoit vray, qu'il estoit plus vié d'aze sclon la course de ses annees, & selon le nom d'aisnesse des Parissens.

Les distallations ne se font sans seu, voyons les degrez du seu de nos distillateurs; Car c'est leur pierre Philosophale, & en sont les encheris, comme vn Lapidaire d'vn grand Diamant, il y a le premier, le second & ainsi de degréen degré, Niaiserie que tout cela, tout distillateur ou curieux de vouloir distiller, doit sçauoir en combien de parties la distillation est diuisee, pour la distillation simple, elle est diuisee en acensiue & descensiue, distinguant les choses à distiller chacune

to-

132 Letres parfait exemplaire.

par son moyen, pour les degrés qu'il s'en mocque, ie parle à ceux qui ne les sçauent pas, Carie vaisleur y faire scanoir : premierement, il mettra ce qu'il veut distiller dans son vaisseau, des choses qui distillent par le feu, & ne veux point qu'il en sçache le degré, son vaisseau posé sur son fourneau,il allumera son feu lentement, void il que son seun a assez de force, il l'augmentera d'vn petit, void qu'il ne distille rien, encor vn petit, & continuera iusques à ce qu'il apperçoiue sa distillation, il tera l'inuenteur loy -melme de son labeur, ou cetce invention l'obligera à vne autre: Carce que nous sçauons par reigle; la reigle tient grandement dans son bouton nostre efprit, mais ce qui est nostre & de nostre inuention, nous y donnons le plus & le moins: le ne veux pas que ce soit le charbon qui soit son degré: mais ie veux que ce fon fon ingement qui borne son charbon, & en fera tout de mesme aux calcinations, teuerberations, & autres operations Empiriques, & en quinze iours en sçaura plus qu'en vn an par tels Maistres.

Les vœux que l'expose à la Philosophie, sont plus par l'hommage qui luy est

deu que par ma capacité: m'oblige en sa faueur, & des curieux à mettre ce petit traité en lumiere, laquelle auec le poly & le suplément du Lecteur, masseure qu'il sera deliuré de la perte que cét objet pourroit attirer, ne s'attachant si rudement aux termes de l'air, ains à l'obiet de sa curiosité par la cognoissance de la cause & principe naturels, recognoissant intelle & uellement les alrerations mesmes & semblables qu'elles sont dans les visceres de la terre. Si mon loisir m'eust permis, i'eusse donné aussi bien le contentement de l'œil par son obiet figuré, comme à son intellect ce petit present, lny promettant neantmoins moyennant l'influence de la grace de Divine, dans peu de temps ce traité, qui ne sera si racourcy par le sens de son obiet, mais augmenté & enrichy de figures, figurant la Nature, ces mouvemens tant és generations, qu'autres accidents, couleurs & signes des metaux. Vray est que iene m'y engage qu'autant que la fortune me le permettra, car par cy-deuant elle a tellement donné eschec à la liberté & de mon corps, & de mon esprit, par la seule enuie 34 aduantage du seul credit de ma curiosi-

CX

té, ayant par sa cause & mauuaise interpretration souffert trois prisons, aussi rigoureuses qu'innocentes. C'est ce qui à attité plustost ces traits & ce traité de ma volonté pour ma instification vniuerselle, qu'autre consideration, afin de faire voir par la raison, le raisonnable, & que ce n'est vn obiet imaginaire, qui m'a meu & porté dans sa recerche.

Curieux pour le dernier article de ma volonté, donnez vous garde des mains de ces iuges bottez, qui n'ont leur capacité de iudicature qu'al heure de l'achapt de leurs offices, soit innocent ou coupable, premierement, vous sçauez que l'obiet de vostre curiosité est dans le mespris, & la mauuaile odeur, & n'est du goust & croyance à tous esprits, le lucre & la malice aux ignorans vous font vn mauuais tour de leur proprieté: Car ils placent la vray-semblance dans le siege de la verité, & par la rigueur de leur conformité, les choses qui despendent des hommes, reçoiuent plustost ce visage, comme plus accessible à nos yeux, par les apparences exterieures fondée sur les mauuaises interpretations qu'ils donnent à telles actions, & par telles del Art Chimicque.

coniectures contraignent l'innocent à le faire croire à soy-mesme son tort: La plus grande authorité de tels personnes est l'antiquité, leurs predecesseurs viuoient de cét air; l'habitude est vne autre Nature. Nous auons vne belle analogie entre nostre obiet, & vne Cour de Parlement, comme centre ou abouttissent tous les accidents humains; par le flus qui se fait de toutes les Prouinces estant de leur ressort, Car ce qu'vn iuge subalterne ne verra qu'vne fois en sa vie. La Cour sera de pareilles accusations remplie, tant à cause du lieu où elle est establie, que des lieux despendans de sa iurisdiction, estant composée d'un corps si parfait, c'està iuste raison qu'on dit qu'il ny a qu'à nager en grandeauë; aussin'y 2 il pour les habilles & doctes hommes meus par des obiets non communs, que de conferer auec de semblables, les sentences de mort mises au neant par ces souueraines Cours, nous monstre bien le fruict de la science, de la prudence & de l'vulité de multitude, car ce quine se trouue en l'vne des parties constituant le corps, il se trouue en l'autre: De mesme si vne Academie estoit dressee, ce seroit faire vn

corps de plusieurs membres, ou l'vn supléroit au desaut de l'autre, chacun curieux à sons sens comme nos iuges, lesquels sans cognoistre autre delit à vn accusé, que le mespris de sa curiosité, sans sçauoir s'il est bien, ou mal, iugent selon le credit de la croyance commune, & le pauure accusé ne se peut consoler qu'en son innocence, esperant de la haut la recompese qui nous est promise par nos bonnes actions, à laquelle nous conduira, s'il luy plaist, le Pere, le Fils, & le saince Esprit. Ainsi soit-il.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES CONTENYS EN CE TRAITE'.



E la composition du Metal & de son principe. chap. I.

De quelle façon la Nature opere pour la perfection de l'Or & du

moyen de sa reduction en iceluy. chap 2

Des Metaux imparfaits s'ils sont homogenés ou heterogenés, & s'il y a plus d'vn Argent Vif commun à tous. chap.3.

De la conuersion Metalicq; des obiections à icelles & responses à icelles. chap. 4.

Des principes mediats & immediats & de leur difference es choses naturelles. chap.5.

De l'erreur des Chimicas pour l'inuention de la premiere matiere de l'œuure Chimicaue ch.6.

De l'erreur de ceux qui croyent que l'Or seul est la matiere de la pierre & quelle se peut tirer de luy seul & par luy seul. chap. 7.

De la reduction de premiere matiere des Philosophes & de l'erreur des Chimicas pour icelle. chap. 8.

De l'interpretation des noms homonimes sinonimes analogues & Antiphibologiqs contenus és liures des Sages, & de l'operation de

TABLE DES CHAP.

l'œuure Chimicq;. chap.9.

De l'Argent Vif des Philosophes & premiere matiere de l'œuure. chap.10.

De la recapitulation conclusiue de ce present traite & des conditions requises aux Curieux & à la curiosité. chap. II.

INDICE DES PRINCIPAVX & remarquables poin & s de cét œuure.

Hacun peut auoir chez soy vn Perou à sçauoir la Vertu. chap.1.fol.4.
L'Argent vif est vne eauë visqueuse condensee & espoisse dans les visceres de la terre.fol.5.
Soulphre est vne pure action de l'air & du feu.
Idem.

L'Or est vn Argent vif esgallement proportionné & digeré dans le corps de la terre minerale. Idem

La perfection de l'Orne despend que de la Nature & du lieu dispositif à tel estre parfaich. chap. z. fol.6.

Que c'est que Nature. Idem
Mouvement que c'est. fol.7.

Le sniet patient necessaire pour la perfection

des ouurages de Nature. Nature Chambriere de Dieu. Idens Nature restrainte à extraire de ses quatre élements, la matiere particuliere tendante à l'estre specifique. fol.8. Cinq choses requises au mouvement pour la perfection des choses naturelles. Pendant que le suiet patient est au suiet, le suiet. total ne peut estre parfait. La chose est parfaite par le terme du repos Idern. Ce qui s'ensuit du suiet parient. Le mouuement premier que de reduire l'espece en perfection, doit passer en quatre Cathegories. Idem. Exemple pour l'intelligence des Cathegories. fol. 10. Chacun élement contribue à la production des choses Naturelles, selon leur proprieté & qu'elles. fol. II. Que c'est que le suiet patient. fol. 12. Que c'est que repos en cet objet. Idem L'Argent vif contient en soy les choses requises au mouuement. Idem Le temps conioint les contraires en yn mesme, par la contingence des causes Celestes & secondes. fol. 13.

ALL DILOLD
Exemple pour ceux qui ne sont Versez en la
Philosophie, pour l'intelligence du suiet agent
o patient. Idem
Exemple que c'est du mouuement fol.14.
Si c'est par le mouvement excité par les influen-
ces Celestes, que les choses Naturelles soient
conseruee, ce n'est doncques par la main de
l'Artiste. Idens
l'Artiste. La couleur de l'Or ou son exterieur, demonstre
sa qualité predominante en son suiet, &
comment. Idem
L'yniuoque consistance des qualitez de l'Or,
seruent d'Anthiperistase à l'Or contre le seus
437 45 17 1 9 1
Les metaux sont homogenez, selon ce dileme. fol. 16. Les metaux ne different pas essentiellement les
fol. 16.
Les metaux ne different pas essentiellement les
vns des autres. foi.18.
Le Soleil cause efficiente & vniuerselle. Idem
Tous effects cendent à la ressemblance de leur
agent. fol.19.
La Nature se plaist à la dinersité, & a vne
matiere commune à toutes choses. Idem
La Nature seule est propre pour la simple gene-
ration, mais non pas pour la perfection finalle
Spourgnoy. Idem
scorie on souffre extrinsecq; des metaux, n'est

dit de leur suiet ny n'est à leur suiet, es pourquoy o que c'est. fol. 20. Les choses homogenée comme l'Argent vif, funt inseparables. fol. 21. La Scorie des metaux n'est ny matiere ny forme, & pourquoy elle s'alie au mercure. fol. 22. Les choses mixtibles sans avoir esgard à l'homogenetté, se condensent les vns aux autres. Idem. Pourquoy la Nature ne reduit toutes choses à leur perfection finalle. Idem La Vertu generatiue & formatiue, ont plusieurs sortes de deffaut, & pourquoy. fol. 23. Les metaux pennent estre connertis les Vns és autres, & pourquoy. Les metaux sont tous compris sous vn mesme indiuidu. tol. 25. Pournyer la conversion metalicque, il faut ruiner l'homogeneité. Obiection premiere à la conversion. 1dem Tout fruiët cueilly en sa premiere verdeur, ne peut estre reduit en maturité, le plomb y estic cueilly ne peut donc estre conuerty, & pourquoy selon l'obiettion. Seconde obiection des aduerfaires. fol.27. A la premiere obiection response. Les exemples ne concluent rien & pourquoy, &

QA.

leur proprieté. fol. 28. Comme Nature opere à la production du Vege-Idems tal La difference production du Vegetal & du mineral Les metaux imparfaicts, sont comme l'œuf qui contient en soy toutes les choses requises a la generation du poullet, sauf la cause exitante, & comment cela se faict. fol.30. A la seconde obiection, response. Que signifie ce mot de simple en Nature. fol. 31. Exemple de la lectue simplement produite en Nature au metal, & de la difference de celle produite par l'ayde du Iardinier & de sa Idem consequence. Tout ce que l'art peut, n'est qu'exciter la puissanceinterne des choses Naturelles. fol.32. Obiection à la multiplication & proiection de l'œuure Chimicq; & response à icelle. Idem La corruption successine des choses Naturelles, altere les qualitez élementaires : c'est qui les fait dire autre en leur forme & essence, & autre en leur qualitez. La substance ne reçoit point d'alteration, n'ayant point de contraire. Idem La Scorie empesche la perfection des metaux fol. 34.

INDICE.	
L'Or resiste plus au feu que les autres metau	esc
& pourquoy & selon qu'ils en sont plus	
moins cuits. Id.	en
Pourquoy la Scorie n'est homogenée aux m	
taux. fol.	35
Plus la chose ou l'agent est pur, plus il a d' Étion. Iden	13-
Etion. Idea	m.
Authorité d'Esdras le Prophete, pour la conu	er.
Authorité d'Esdras le Prophete, pour la conuc sion metalicq; de son liure 4. Chap. 8. en	la
Bible. fol.3	6.
Toutes choses tendent à perfection, & pou	
quoy. fol.3	
Tout ce qui est, est ou substance ou accident r	
cognu par les voyes predicables, & quell	
elle sont. fol.3	9.
La substance est divisee en singuliere & vn	22-
uerselle. Ide	
La singuliere, que c'est. Ide	
Comme quoy vne chose est dite d'vne autr	е.
fol.40.	
La substance est genre supreme, & que c'e	st
que genre supreme. fol.4.	2.
que genre supreme. fol.4. Espece que c'est, & quelle est la vraye espec	e.
Idem.	
Genre subalterne, & que c'est. Iden	ns
Toutes choses sont procreé & conserué par les	1 P
and decreased as the section of the	

id.

vniuerselle ou particuliere. fol. 42. L' vniuerselle regarde la providence de Dieu, & la particuliere chacun individu. Comme quoy les choses sont dites plus ou moins fol.43. Substance. Comment sant recogneus les especes en le ur indi-Idem uidu, & dites de luy. Que c'est que principe d'individuation. fol. 44. Comme par ces Catherories les principes sont recogneus mediats & immediats, & que c'est que principe mediat & immediat, & Idens pourquoy ils doinent estre tels. Toutes les différences essentielles ne procede que de la forme, en que c'est que qualité. Idem Comme quoy les différences en qualitez peuuent tomber fous nos sens par exemple, or exemple rapporté à cette fin. L'agent resulte du predominat & agit, & pour quelle fin il doit. Par la conservation des proportions d'un indiuidu, en sacorruption vn autre semblable est conserue. Les élemens sont la premiere matiere des choses Naturelles, comme les lettres la matiere des Syllables, es selon quelles sont syllabiffée, elles donnent lettre aux vocables : belle confequence es à quoy elle concleud contre les

Chimica;.

La quantité ne reçoit point le changement en fon essence, ains reçoit les accidens & les dimensions, s'accommodant aux formes, la faculté de croistre procedant desdites formes, fol. 47.

Comme le carractere ou est imprimé Ignorance, ne peut donner autre estre ny autre mot qu' Ignorant : de mesme vn principe immediat ne peut donner autre que cestuy, ce dont il est principe. Idem

Quelle difference entre principe principiant & principe principié en cause seconde. fol.48.

Les élemens sont comme vne boulle de cire sur laquelle s'imprime successivement les formes et que pour produire vne Nature particuliere il faut qu'ils soient faits principes immediats de la chose qui tend par aptitude de la matiere à l'estre de ce dont ils sont principes immediats.

Idens

La generation se fait à l'instant à la substance fol 49.

Les autres mounemens se font auec le temps ex-

Que signifie ce mot de progrés. Idem

La chose qui n'a l'estre que par la generation ne peut estre dit l'acte entant que la chose est

Bn

parfaite, mais qui peut estre. Idems Les mouvemens conviennent en nombre en genre on en espece. Exemple comme les crois Cathegories du mounement ce font pendant le temps. Demonstration actuelle & reelle de la difference de principes mediat & immediat & que les élements ne sont que mediats & exemple en l'œuf, consequence en nostre obiet de ce. fol. SI. L'immediate constitution des choses est vecogneuë par la diction sinonime conuenant au nom & à la definition du constituant & de fol. 52 son constitué. Idem Genre que c'est. La matiere commune à toutes formes. Comment les Chimicas ne cherchent pas seulement la Nature de l'œuure Chimicq; és chotol.53. ses contraires, mais repugnantes. La forme donne l'estre à la chose. Erreur de prendre Vn autre principe d'Ine autre Nature particuliere. La raison pour quoy aucuns mineraux ny autres natures particulieres ne peuuent estre la masiere de l'œnure. L'Or ayant acquis le terme du repos ne peut estre alteré n'ayant suiet de passion ny d'a-

An

7(8)02

0.00

6n

INDICE. Etion, & la cause de ce repos. Il ne se peut dire ce mot de Contre en l'Or, es Idem pourquoy. Pour reduire l'Or en disposition d'agir, il luy faut donner vn contraire en qualité & de mesme essence. fol.60. Si le patient conioint à l'Or ne tend à vne mes. me fin quel' Or, la production sera Herma phrodite of pourquoy. fol. 20. Mocquerie de ceux qui disent que la seule alteration suffist, or pourquoy elle ne suffist. idem. Sil'Or doit proieter, se doit estre en obtenant Vne forme plus digne, pourquoy & comfol.61. Mocquerie de ceux qui Veulent tirer le souphre de l'Or, consequence de ce. Pourquoy l'Or est inalterable & les autres mixtes alterables. De l'interpretation de cette sentence que les Alchmistes trauaillent tant qu'ils voudront iamais ils ne mueront les Metaux s'iln'y a reduction faicte à sa premiere matiere. fol.64. Que c'est que corruption de forme & pourquoy cette reduction. tol. 65. De la difference de l'operation de nature seule &

pourquoy ceste reduction est necessaire. fol.

L'œuure à l'agent agissant principalement en sa verru agente a la différence de Nature est à l'agent de Nature, est que c'est, ce en quoy cosiste est son possible est sa perfection, idem Que cet agent agissant principalement en sa vertu agente est entendu que l'art est Natute sont ce que la Nature seule ne peut faire es que l'art commence ou elle a sini, sol.68. Que l'art supplee au defaut de Nature, idem Pourquoy cette reduction est necessaire, idem est 23.

Lui

CRI

Q#

De l'interpretation de ce terme la pierre trounable en tous lieux, & qu'il ne s'entend qu'en corps Metaliq; & pourquoy. fol.74.

Il y a trois sortes de lieu & de sa definition.

Obiection à telle interpretation de lieu & que les pauures en ont autant que les riches, & fol. 75.

Que signifie ce mot de fumer en nostre obiet & fol.77.

Conformation par la parabole de nostre Seigneur Iesus-Christ, du grain tombant en terre. fol. 78.

Que signifie que les Philosophes ont dit qu'elle so

DICE. trouve en l'eau, & qu'il est vray, & pour quoy. De la distinction qui se doit faire de l'Or & du A ercure des Philosophes aux vulgaires. fol.86. Comment il faut ensendre le Mercure des Philosophes. idem Que c'est que l'Astronomie & montagne des Philosophes, & comme elle se doit entendre fol. 83. fol. Que c'est que le plomb Philosophica;, & pourquoy il est appellé tel, & de son Analogie auec le commun. fol. 90. Que c'est que l'œuure vegetale, animale, & mifol. 91. nerale Que c'est que corps ame & esprit & huile.

WELK!

Extract du Prinilege.

D'Ar grace & privilege du Roy, il est permis à lean Anthoine Ioallin, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer vn liure intitulé, Le Prototype ou tres parfaict exemplaire de l'Art Chimicque, composé par René de la Chastre, Gentil-homme Berroyen. Et desenses sont faites à tous Imprimeurs ou Libraires dece Royaume, d'imprimer ou faire imprimer le dit liure, sans la permission & consentement dudit Ioallin, & cependant le temps & terme de dix ans entiers & accomplis, à peine de deux cens liures d'amende; & confiscation des exemplaires, & detous despens, dommages & interests: ainsi que plus amplement est contenu és lettres dudit Privilege. Donné à Paris le trentielm iour d'Octobre 1620.

Par le Roy en son Conseil,

TARDIEV.



